



Le Masque

Comédie dramatique romantique

De Eric Fernandez Léger

Préface

C'est avec une émotion particulière et une certaine humilité que je vous invite à découvrir les pages de cette pièce, Le Masque. Loin d'être une simple formalité, cette préface est, pour moi, une opportunité de partager l'essence d'un voyage créatif qui s'est étiré sur plusieurs années, une quête incessante pour donner corps à des interrogations fondamentales sur l'identité, la vérité et l'art.

L'idée germinale du Masque est née d'une observation, celle de la complexité inhérente aux apparences. Dans un monde où les façades sont souvent privilégiées au détriment de l'être profond, j'ai souhaité explorer les mécanismes par lesquels nous nous construisons – ou nous nous dérobon – derrière des voiles, qu'ils soient matériels comme le masque d'Armand, ou symboliques, tels les préjugés et les attentes sociales. La figure du poète masqué s'est imposée à moi comme l'incarnation de cette dualité, un être à la fois flamboyant dans son art et vulnérable dans son humanité. Le paradoxe de son existence, révélant l'âme à travers des mots tout en dissimulant son propre visage, a constitué le point de départ d'une réflexion sur l'authenticité et la rédemption.

Le personnage d'Isabeau, quant à lui, est apparu comme le contrepoint essentiel à cette obscurité. Sa cécité physique, loin d'être un handicap, est devenue une métaphore puissante de la clairvoyance intérieure. C'est à travers son regard – ou plutôt son absence de regard – qu'Armand est contraint d'affronter sa vérité la plus nue. Isabeau incarne la capacité à percevoir l'essence au-delà des artifices, à aimer une âme plutôt qu'une image. Cette dynamique entre le voile et la perception, entre le mensonge de l'apparence et la vérité de l'être, a été le cœur de ma démarche dramaturgique.

L'écriture du Masque fut un processus exigeant, une alchimie entre la rigueur de la forme classique et la liberté de l'expression poétique. Le choix de l'alexandrin, loin d'être une contrainte, s'est révélé être une structure permettant d'amplifier l'intensité des émotions et de conférer une musicalité intrinsèque au texte. Chaque mot a été pesé, chaque silence calculé, afin que la tension dramatique ne cesse de croître, menant inéluctablement à un dénouement où la lumière de la vérité éclate. J'ai cherché à créer

une atmosphère où le lecteur, puis le spectateur, serait plongé dans les dilemmes existentiels des personnages, les invitant à s'interroger sur leurs propres masques.

Cette pièce est, en définitive, une ode à la vulnérabilité comme source de force, une invitation à déconstruire les illusions pour embrasser la pleine complexité de l'être. Elle explore la capacité de l'amour et de la compréhension à transcender les blessures passées et les peurs profondes. J'espère qu'elle résonnera en vous avec la même intensité qu'elle a résonné en moi lors de sa création.

Éric Fernandez Léger

L'intrigue

Dans un monde où les apparences dictent les destins, Armand, un poète masqué hanté par un passé douloureux, déverse son âme dans des vers anonymes, cherchant une forme de rédemption. Mais son anonymat est brisé lorsqu'il rencontre Isabeau, une jeune femme aveugle dont la clairvoyance intérieure lui permet de percevoir la vérité au-delà des masques et des mots.

Alors que leurs âmes se reconnaissent dans une danse silencieuse et profonde, un ambitieux et imposteur prétendant, Théodore, s'ingénie à usurper les poèmes d'Armand pour conquérir le cœur d'Isabeau. Cette triangulation mène à un affrontement inévitable, non pas un duel de lames, mais une joute des âmes, où la vérité de l'être est mise à nu face à la vacuité des faux-semblants.

"Le Masque" est une exploration poétique et intense des thèmes de l'identité, de l'authenticité et de la libération. C'est l'histoire d'un homme qui, en se déroband au regard du monde, finit par trouver la lumière dans les yeux de celle qui ne peut pas le voir, et d'une femme qui, privée de la vue, possède la plus pure des visions. Une pièce où la poésie est l'arme et l'amour, la seule vérité qui vaille.

Personnages

Armand de Valmorin : Un poète masqué et énigmatique, hanté par un passé douloureux. Il exprime son âme à travers des vers anonymes, mais se cache derrière un masque, craignant la vérité de son propre visage.

Isabeau : Une jeune femme aveugle, dont la clarté d'esprit et la pureté d'âme lui permettent de "voir" au-delà des apparences, reconnaissant l'essence des êtres et des mots.

Théodore d'Ambroise : Un prétendant élégant et mondain, mais dénué de scrupules. Il cherche à conquérir Isabeau en s'appropriant les vers d'Armand, incarnant l'ambition vide et le mensonge.

Cléante : Le maître du cabaret, un observateur avisé et ami d'Armand, souvent ironique mais toujours bienveillant, témoin des drames qui se jouent sous son toit.

Baptiste : Le vieil ami et confident d'Armand, il est sa conscience et son soutien, tentant de le ramener vers la lumière et l'acceptation de soi.

Suzanne : La nourrice d'Isabeau, une figure maternelle sage et protectrice, qui la guide avec tendresse et intuition.

Le Père d'Isabeau : Un noble appauvri, préoccupé par les convenances sociales et la fortune, il voit le mariage de sa fille comme une opportunité de redorer son blason familial.

Acte I

Scène 1

Le Cabaret des Plumes

Lieu : Une salle voûtée sur la Rive Gauche, fin de soirée. L'air est lourd de fumée de chandelles et d'échos de harpe étouffée. Des lustres poussiéreux projettent des ombres dansantes sur des velours râpés. Poètes, courtisans et esprits en quête de reconnaissance se mêlent, bavardent, boivent, déclament à tour de

rôle. L'atmosphère est celle d'un théâtre intime où les âmes se dénudent... ou se cachent.

Personnages présents : Cléante (maître des lieux, un regard las mais pétillant), Germain (poète prétentieux, l'emphase en bandoulière), Deux convives (l'un éméché, l'autre sceptique, voix du peuple), Isabeau (au fond, une silhouette drapée de calme, ses doigts fins effleurant sa harpe, sans être encore nommée), Une courtisane (élégante et cynique), Un vieil érudit (observateur silencieux).

CLÉANTE (Haut, tapant dans ses mains, sa voix portant malgré le brouhaha)

Mesdames, messieurs, le vin est tiède, la muse l'est moins ! Que la parole circule, que la rime s'affûte. Qui, ce soir, pour briser le silence avec panache ? Que le cœur se délie !

GERMAIN

(Montant sur la petite estrade, tout gonflé de lui-même, sa veste un peu trop serrée)

Moi, Cléante. J'ai ce soir quelque chose de... brûlant. Une lave de mots !

CONVIVE 1 (Un rire gras, son verre de vin renversant presque)

Oh non, encore ton ode à la comtesse aux bottines de daim ? On la connaît par cœur, ta damnée comtesse !

GERMAIN (Ridiculisé mais imperturbable, lissant son jabot)

Mieux ! Une élégie aux vapeurs de lune ! Plus haute que vos esprits chagrins !

Il sort un parchemin roulé, le déploie avec lenteur, prend une pose affectée, son ombre tremblante sur le mur.

GERMAIN

« Dans l'alcôve pâlie des soupirs solitaires,
La rose soupire aux étoiles passagères... »

CONVIVE 2 (À son voisin, tout bas, un sourire en coin)

Les étoiles soupirent, les roses s'évanouissent... Encore une
floraison de clichés. Un jardin mort.

CLÉANTE (Avec une diplomatie glacée)

Le rythme est là, Germain... l'originalité est... attendue. Comme
une aube nouvelle après mille nuits passées.

GERMAIN (Grimaçant, le visage plissé d'amertume)

Vous êtes tous jaloux de mes tournures célestes ! De mon envol !

ISABEAU (De loin, sans se tourner, sa voix douce et claire comme
une source)

La musique des mots ne fait pas la vérité d'un poème. Elle n'en est
que le voile.

GERMAIN (Surpris, son volume baissant d'un ton)

Et que sait la harpiste du fond, aveugle à nos vers ? Que voit-elle
de notre art ?

ISABEAU (Avec un calme inaltérable, sa main caressant une corde
de la harpe)

Justement. Je les entends sans les voir. Et parfois, c'est mieux. La
lumière peut mentir.

*Un léger malaise plane, plus épais qu'à l'ordinaire. Germain
toussoie, piqué au vif. Cléante, sentant la tension, tente de relancer
l'ambiance, battant des mains plus fort.*

CLÉANTE

Bon ! À qui le tour, mes amis ? Quel esprit va souffler une flamme nouvelle dans cette cheminée de l'ennui ? Qui osera le Vrai ?

Une porte grince lentement dans le fond de la salle. Une silhouette massive entre, encapuchonnée, dissimulée sous une longue cape bleu nuit qui semble absorber la lumière. Le silence se fait, lourd et immédiat, comme si l'air manquait. Un convive murmure, à peine audible...

CONVIVE 1

C'est lui. Le voilà.

CONVIVE 2

Le Masque... Sa légende précède ses pas.

COURTISANE (À son amie, les yeux brillants d'une curiosité mêlée de crainte)

Il dit les vers qui brûlent les salons et les cœurs. On raconte qu'il ne montre jamais son visage.

VIEIL ÉRUDIT (Secouant la tête, un sourire énigmatique aux lèvres)

Ou les âmes. Il ne vient qu'aux soirs de pleine lune, ou de grande folie. Quand la vérité se cache le mieux.

CLÉANTE (Avec un demi-sourire, un clin d'œil à l'assemblée, une pointe d'excitation dans la voix)

La scène est à toi, poète masqué. Que viens-tu déposer ce soir : un vers, une gifle, ou ton ombre ? Un peu de sang pour l'encre ?

Armand s'avance sans un mot. Chaque pas résonne dans le silence. Puis il s'arrête au centre. Le regard de tous est rivé sur lui, figé dans l'attente.

Scène 2

L'entrée d'Armand

Lieu : Le cabaret. L'air vibre encore de l'arrivée.

Personnages présents

Armand de Valmorin (masqué, flamboyant, sa présence emplissant l'espace)

Cléante (maître de cabaret, ami ironique, observateur aiguisé)

Germain (poète prétentieux, crispé par l'arrivée du rival)

Isabeau (au fond, à la harpe, une immobilité attentive)

Convives variés, pendus aux lèvres du Masque.

Le brouhaha s'est éteint brusquement quand la porte s'est ouverte. Armand paraît : haut-de-forme ombrageux, cape indigo lourdement drapée, masque au sourire sculpté, d'une pâleur lunaire. Il incarne le mystère et la force.

CLÉANTE

Tiens ! Que l'ombre s'avance, et que la flamme monte.

Ce masque... nul ne l'a vu depuis deux mois sans honte.

Armand, messire verbe ! Viens troubler notre paix,

Viens donc saigner le vers, que chacun ici tait.

ARMAND (S'incline légèrement, son corps exprimant une tension contenue, puis s'approche du centre de la salle, sa voix résonnant, vibrante et profonde)

Je viens, car la rumeur, sous vos feux de chandelles,

M'a dit que l'on osait rimer... avec des ailes
Taillées dans du carton, trempées dans l'eau tiède.
Je viens venger l'Esprit ! Que la bêtise cède !
La Plume n'est pas faite pour les mains tremblantes,
Ni pour les cœurs glacés, ni les voix haletantes !

GERMAIN (Raillant, d'une voix aigre, cherchant à briser l'enchantement)

Toujours les mêmes foudres, Valmorin le cruel...

Si ton cœur bat, c'est donc sous un corset de fiel ? Tes vers sont des couteaux !

ARMAND (S'avance d'un pas vif, lève la tête, le masque droit. Sa voix s'amplifie, chargée d'une passion ardente)

Mon cœur ? Il bat pour l'art, mais sa cadence est rude.

Il n'aime que la flamme, et méprise l'étude

Où l'on dissèque un vers comme un corps sans chaleur,

Et qu'on rhabille après d'un trémolo menteur.

Moi, je veux que le mot ait le cri du tonnerre,

Qu'il claque comme un gant sur le nez de la terre !

Que l'encre soit le sang, la page un champ de guerre !

Un silence absolu règne dans la salle. Les convives sont suspendus, hypnotisés. Cléante sourit doucement, un brin de fierté dans le regard.

CLÉANTE

Toujours ce goût du duel, même sans lame visible. Le verbe pour seule arme.

ARMAND

Le verbe est une épée. Le silence, un possible.

Mais l'homme qui se tait par confort ou par peur

Perd son nom — et son ombre, et jusqu'à sa douleur.

Moi, je suis ce qu'on dit : trop haut, trop seul, trop sombre...

Mais j'écris pour l'éclat... et je vis pour l'encombre !

Je suis le pas qui hante, et le mot qui dérange.

Le masque que l'on craint, l'esprit qui ne change !

Il se retourne doucement vers Isabeau qui joue, paisiblement, comme si elle n'était pas concernée, mais son corps est étrangement réceptif. Elle ne réagit pas, mais une imperceptible tension parcourt ses épaules.

ARMAND (Plus doux, presque pour lui-même, sa voix devenant une mélodie chuchotée)

Et parfois, dans la nuit, une musique passe...

Plus claire qu'un miroir... plus calme qu'une grâce...

Une harpe. Un soupir. Une voix sans regard...

Alors je me fais masque... et j'écris pour ce phare.

Pour cette aube lointaine qui n'a pas de paupières,

Et qui, pourtant, voit mieux au-delà des lumières.

Isabeau incline la tête un instant, comme si elle avait entendu – ou senti – la résonance de ces mots dans son être. Un souffle. Puis, le silence de l'attente.

Scène 3

L'écho du Masque

Lieu : Toujours le Cabaret des Plumes. Le murmure reprend doucement, mais les esprits sont marqués par la prestation d'Armand. Les verres s'entrechoquent avec moins d'entrain.

Personnages présents : Cléante, Germain, Convive 1, Convive 2, La Courtisane, Le Vieil Érudit.

CONVIVE 1 (À son voisin, sidéré, la bouche un peu ouverte)

Ce Valmorin... Il nous jette des flammes comme d'autres des pièces. On dirait que son âme est faite d'orage.

CONVIVE 2

Il est fou. On dit qu'il ne sort plus que masqué, depuis... l'affaire. Une humiliation, un scandale.

GERMAIN (Maugréant, s'étant rassis, le teint cireux de jalousie)

L'affaire de sa propre vanité ! Un duel perdu, il y a des années, une humiliation publique qui l'a transformé en... en ombre. Un lâche qui se cache derrière un vers !

COURTISANE (Rêveuse, son regard perdu vers l'estrade vide d'Armand)

Une ombre qui sait parler à l'âme. Ce n'est pas l'épée qui le rend si... vivant, c'est le secret. C'est le feu qui brûle derrière ce voile de lune.

VIEIL ÉRUDIT (Souriant, un doigt sur ses lèvres fines)

Le mystère, ma belle, est le plus beau des ornements pour un poète en mal de gloire. Valmorin était autrefois le plus brillant. Puis le plus

orgueilleux. Et enfin... le plus meurtri. On dit qu'il a perdu plus que son visage. Son nom même, dans le cœur de son père.

CLÉANTE (Approchant le groupe, l'air las, mais un éclair dans les yeux)

Assez de rumeurs, mes amis. Le poète est passé, la poésie demeure. Mais voyez la harpe... elle murmure encore de son passage, comme un écho lointain.

Tous regardent Isabeau qui, au fond, semble vibrer encore des mots d'Armand. Ses doigts s'agitent légèrement sur les cordes, sans qu'aucun son ne s'échappe. Le Vieil Érudit hoche la tête, pensif. La scène s'éteint lentement...

Scène 4

La harpe et l'ombre

Lieu : Toujours le Cabaret des Plumes. Le tumulte s'estompe, la plupart des convives s'éloignent, laissant une atmosphère plus intime.

Personnages présents : Isabeau (assise à sa harpe, un halo de calme l'entourant), Armand (qui s'approche doucement, sa cape bruissant à peine), Cléante (en retrait, spectateur bienveillant, un sourire discret aux lèvres), Quelques convives chuchotant au lointain, avant de partir.

Isabeau touche doucement les cordes de sa harpe. Une mélodie fragile s'élève, pure et mélancolique, emplissant le silence. Armand s'avance à pas feutrés, comme pour ne pas troubler l'air, son regard masqué fixé sur elle.

ARMAND (Doucement, sa voix redevenue le murmure d'un secret)
Vous jouez... comme si chaque note cherchait un visage dans le noir. Comme une caresse de l'âme.

ISABEAU (Sans cesser de jouer, sa voix douce et posée)
Sans en attendre. Mais avec espoir. On lance sa prière au vent, on espère qu'elle porte.

ARMAND

La salle vous regarde. Moi, je vous écoute. C'est plus que voir.

ISABEAU

Alors vous voyez plus loin qu'eux. C'est rare. La plupart ne voient que ce qu'ils veulent bien entendre.

ARMAND (Après un silence, son poids sur chaque mot)

Je n'ai que l'ouïe moi aussi, sous ce masque. Et l'odeur des soirs mouillés, et l'écho des pas trop légers. Je ne regarde plus... je pressens. Je perçois l'essence des choses, sans le voile du monde.

ISABEAU

Est-ce une punition ? Ou un choix ? La cécité... peut être une porte.

ARMAND

Un peu des deux. J'ai fui un reflet que je ne pouvais plus souffrir. Je me suis exilé du miroir.

ISABEAU

Et vous revenez dans le monde par les mots ? Par ces fragments d'âme que l'on ne peut saisir ?

ARMAND (Souriant, presque triste, un soupir à peine audible sous le masque)

Je les glisse sous des portes. Sous des cils. Sous des soupirs. Mais jamais sous mes propres paupières. Jamais pour moi-même.

Un temps. Isabeau fait courir une note aiguë sur la harpe, une interrogation musicale.

ISABEAU

Alors c'est vous. Le souffle du matin.

ARMAND (Immobile, un léger frisson parcourant son corps)

Je... je ne comprends pas. De quoi parlez-vous ?

ISABEAU

Chaque matin, un vers. L'encre encore humide. Le rythme encore chaud. Un inconnu dépose ses pensées sous ma porte. Il écrit comme vous parlez. Avec cette même brûlure dans le silence.

ARMAND

Peut-être sommes-nous deux à rêver en silence. Deux âmes égarées.

ISABEAU

Ou un seul, qui rêve double. Et dont les mots cherchent leur refuge.

ARMAND (Très doucement, presque pour lui-même, les mots s'échappant malgré lui)

Je rêve d'un regard qui n'a pas de paupières,

D'un amour sans miroir, d'un feu sans sa lumière...

D'une âme qui me voie au-delà de mes peines,

Au-delà de ce masque, où mon cœur se retient.

ISABEAU (Se levant lentement de sa harpe, son visage tourné vers lui, une certitude dans ses traits)

Je reconnais ces vers. Je les ai sentis vibrer en moi.

Silence suspendu, épais d'une révélation silencieuse. Le masque d'Armand semble plus lourd tout à coup, son immobilité est celle d'une statue qui tremble intérieurement.

Scène 5

Le velours et les crocs

Lieu : Toujours le Cabaret des Plumes, l'atmosphère devient plus mondaine, plus apprêtée.

Personnages présents : Théodore d'Ambroise (prétendant d'Isabeau, élégant et calculateur, un sourire ciselé), Cléante (toujours aux commandes du cabaret, son regard pétillant d'ironie), Armand (silencieux, en retrait, son masque une sentinelle immobile), Isabeau (au fond, sereine, son âme éveillée), Convives, s'animant à l'arrivée de Théodore.

Entrée de Théodore, entouré de deux amis dissipés qui rient trop fort. Veste de brocard d'une richesse ostentatoire, sourire bien taillé, il salue la salle comme un acteur entre en scène, avec une arrogance étudiée.

THÉODORE

Messieurs, dames... ce parfum de cire fondue, d'absinthe tiède et de vanité littéraire... quel délice. La poésie y est une monnaie d'échange, n'est-ce pas ?

CLÉANTE

Tiens, le courtisan à l'âme éditée en dorures. Tu nous honores, ou nous ennoblis ? Votre éclat nous éblouit presque.

THÉODORE

Je me sacrifie. J'écoute les vers bancals des enfants trop vieux, en espérant croiser un esprit véritable. Rare, à ce qu'il semble.

GERMAIN (Outré, s'approchant, l'air froissé)

Vous arrivez bien tard pour juger, monsieur. Nous avons eu notre dose d'esprit ce soir !

THÉODORE

Mieux vaut tard que fade, poète. L'éclat d'une étoile filante est vite oublié.

Il avance vers le centre, son regard balayant la salle avec assurance. Aperçoit Armand en retrait, dont la silhouette noire contraste avec la légèreté ambiante.

THÉODORE

Et voici la légende — le masque du désaveu. L'homme qui rime plus vite qu'il ne vit. Qui cache son âme, faute d'en avoir une glorieuse.

ARMAND (Immobile, sa voix grave et pleine d'une dignité qui tranche avec la légèreté de Théodore)

Et vous, monsieur, vous parlez plus que vous ne pensez. Le bruit n'est pas la pensée.

THÉODORE

Je pense peu, mais fort. Et mes pensées, elles, voient le jour.

ARMAND

C'est ce qu'on appelle... le bruit. Et parfois, le vide.

Un silence pesant s'installe, plus tendu que les précédents. Cléante s'interpose avec un sourire pincé, sentant la joute devenir dangereuse.

CLÉANTE

Allons, allons... le vin est plus tranchant que vous deux ce soir. Laissez les joutes au théâtre. Ici, on boit l'esprit, mais on ne le saigne pas. Du moins pas avant que le rideau se lève.

THÉODORE (Quittant Armand du regard, son attention se porte, calculatrice, vers Isabeau, lumineuse au fond de la salle)

Puis-je m'approcher, mademoiselle ? Votre harpe semble jouer mes pensées. Les plus secrètes.

ISABEAU (Avec une pointe de malice, sa voix claire)

Elle joue ce que vos silences taisent, monsieur. Ce qui en dit souvent plus long que vos éclats.

Théodore sourit, piqué mais visiblement charmé par cette résistance inattendue. Il recule avec une grâce feinte, déjà séduit par l'idée de dompter cette âme. Un rire discret parcourt la salle, un murmure d'amusement. Armand reste immobile, le regard fixé sur Isabeau, une tension imperceptible dans sa posture. Le rideau tombe symboliquement sur cette première tension triangulaire, lourde de non-dits et de masques.

Acte II
Scène 1
L'aube des vers

Lieu : Le jardin intérieur d'Isabeau, à l'aurore. L'air est frais, la rosée perle sur les lauriers, une brise légère fait frissonner les rideaux mi-clos de la maison. Un banc de pierre et une fontaine figée complètent le tableau d'un lieu de paix et de rêverie. Les premiers chants d'oiseaux montent, hésitants.

Personnages présents :

Isabeau (seule, en robe d'intérieur, tenant une lettre comme un trésor)

Suzanne (sa nourrice, vieille et vive, figure maternelle et sage)

Isabeau entre, pieds nus sur les dalles fraîches, le corps léger, le visage illuminé par la faible lumière du jour naissant. Elle tient un feuillet de papier plié en quatre, qu'elle effleure du bout des doigts, comme un secret précieux.

ISABEAU

Encore. Avant l'aube. Il est passé. Il veille. Ses pas ont effleuré les feuilles du groseillier, comme un souffle.

Elle déplie la lettre avec une infinie délicatesse. Lit à voix claire, sa voix vibrante d'une émotion contenue.

ISABEAU (Lisant)

« Tu dis ne pas me voir — mais tu lis mes silences,

Moi, je t'aime à l'aveugle avec trop de clairvoyance.

Ton cœur est un miroir où je n'ose entrer —

Et pourtant chaque nuit, je viens m'y retrouver.

Mon ombre est un baiser, mon vers une caresse,
Pour l'âme que je cherche, au-delà de mes faiblesses. »

Elle referme doucement la lettre, la serrant un instant contre sa poitrine. Un silence plein de signification. Suzanne entre silencieusement, un châle sur le bras, son visage marqué par les années, mais ses yeux vifs.

SUZANNE

Encore un billet dans les roses, ma colombe ? Le jardin en est parfumé, chaque matin.

Méfiez-vous, ma douce : les poètes chantent comme les chats — ça miaule, ça promet, puis ça griffe. Les mots sont des lames, parfois.

ISABEAU (Son regard lointain, perdu dans les brumes de l'aube)
Celui-ci ne griffe pas. Il... murmure. Il me tend la main.

SUZANNE

Alors il ment avec douceur. Ce sont les pires. Ceux qui s'insinuent sans bruit.

ISABEAU

Non. Lui... il écrit comme on marche dans le brouillard. Avec crainte. Avec pudeur. Il cherche.

Ses vers... me touchent là où personne ne m'a jamais nommée. Ils parlent à mon cœur sans passer par mes yeux.

SUZANNE (S'asseyant près d'elle sur le banc, observant son visage)

Et s'il était... laid ? Tordu comme une racine d'orme ? Ou vieux et gris comme un hiver sans fin ?

ISABEAU (Son sourire s'élargit, rempli d'une certitude douce)
Il l'est peut-être. Le corps n'est qu'un vêtement, n'est-ce pas ?
Mais dans ses mots, je marche droite. Je me sens entière.

Un temps de contemplation. Les chants d'oiseaux s'intensifient.

ISABEAU

Suzanne... est-ce trahir son fiancé que d'aimer une voix qu'on n'a jamais vue ? Une âme que l'on perçoit ?

SUZANNE

Fiancé ou geôlier ? Monsieur d'Ambroise, lui, il vous voit, mais il ne vous regarde pas. Il voit votre nom, votre fortune.

Ce d'Ambroise sent la poudre à perruques et l'ambition froide.

Celui qui écrit... sent la pluie, la nuit, et le feu. Le vrai feu de l'âme.

Elle tend le poème à Suzanne, qui le prend, le caresse du bout des doigts, sentant l'encre encore fraîche. La musique de la harpe, lointaine, s'élève comme un souvenir, une note suspendue dans l'air frais du matin. Puis, un silence empli de la promesse de l'aube.

Scène 2

Le miroir noir

Lieu : La chambre-bibliothèque d'Armand. L'atmosphère est confinée, presque lourde. Des livres entassés du sol au plafond, des rideaux tirés qui filtrent à peine la lumière du jour, des chandelles presque mortes qui fument encore. Le masque repose sur une table en bois massif, à côté d'un encrier, comme une relique oubliée. Des feuilles de papier froissées jonchent le sol.

Personnages présents :

Armand (sans son masque, en chemise de nuit, las mais encore incandescent, son visage marqué par la nuit)

Baptiste (vieil ami, ancien dramaturge raté devenu confident, sa présence est celle d'une ombre loyale)

Armand est seul, accoudé à la fenêtre, le visage tourné vers la pénombre, plus qu'à lui-même. Sa voix est un murmure d'épuisement.

ARMAND

Elle me lit... et ne sait pas me voir. Et c'est là ma plus grande peur.

Elle entend... et devine. Elle perce mon masque de chair.

Un cœur sans pupille... et le mien, sans armure. Mis à nu.

Est-ce folie ou grâce ? De se sentir compris sans être montré ?

Entre Baptiste, un verre à la main, son pas feutré. Il observe son ami avec une tendresse lasse.

BAPTISTE

Folie, assurément. Grâce... peut-être. Mais je n'ai jamais vu un homme transpirer autant l'amour pour une inconnue dont il connaît chaque soupir — sauf la main. Et qui tremble à l'idée d'être connu.

ARMAND

Je la connais mieux que mes propres vers. Sa voix est un vitrail. On n'y voit pas à travers... mais la lumière est autre. Pure. Sans tache.

BAPTISTE

Alors dites-le. Offrez-lui plus que vos papiers timides. Plus que vos énigmes. Montrez-lui... ça.

Il désigne le visage d'Armand, le front où une cicatrice pâle et ancienne trace un sillon.

ARMAND

Cela ? Ce masque de chair et d'échecs ? Ce reste d'homme que l'honneur a brûlé ? Ce visage qui porte le poids de la honte ?

BAPTISTE (D'une voix grave, plus douce)

L'honneur, oui. Le sien et celui de son père. Le Comte, si fier, qui s'est brisé la face sur les planches de la vie. On l'a dit trop passionné. Trop violent. Vous avez pris sa chute comme une tâche sur votre propre nom, une malédiction. Vous portez son masque, Armand. Pas le vôtre.

ARMAND (Le regard lointain, ses yeux fixant un point invisible dans l'obscurité. Sa voix se fait plus basse, pleine d'une douleur ancienne)

C'était une nuit d'hiver. Le public riait. Mes mots... ils m'ont échappé. On a dit que j'avais volé la flamme, pas que je l'avais allumée. Que ma passion était une folie. J'ai fui cette lumière qui me montrait... trop grand, trop entier, trop démesuré pour ce monde. Et puis, la chute. Le sang. La disgrâce. Mon père... Il s'est détourné, sa fierté blessée. Il n'a plus voulu voir ce fils qui lui rappelait sa propre faiblesse. (Il désigne la cicatrice sur son front) Ça, c'est son reflet. La trace de leur mépris.

BAPTISTE

Mais c'est justement lui, l'homme ! Le reste ! Le rugueux ! Le vrai ! Ce n'est pas une blessure, c'est une empreinte.

ARMAND (Après un silence, le souffle court)

Si je vais, si j'avance et me démasque un jour,

Et qu'en voyant mon front, elle recule d'amour...

Que restera-t-il, Baptiste, que restera ?

Moi, sans son regard, je suis quoi ? Je suis... bas.

Un vers sans musique, une ombre sans lumière.

BAPTISTE

Vous êtes haut, Armand. Vous avez le front haut même quand il est fendu.

Mais vous vous tenez dans l'ombre parce que vous avez peur de la lumière. Ce n'est pas l'amour que vous redoutez, c'est l'espoir. L'espoir qu'il vous rende entier.

ARMAND (Amèrement, un rictus traversant ses lèvres)

Il est plus facile de souffrir noble que d'aimer simple. De s'enfermer que de s'ouvrir.

BAPTISTE

Alors souffrez. Mais écrivez-moi encore cette rage en flammes. Ne laissez pas le silence gagner. Si vous ne vivez pas... que vos mots hurlent, au moins. Qu'ils témoignent de votre âme !

Il lui jette un feuillet et une plume. Armand le prend, hésite un long moment, son regard perdu dans le vide, puis s'assied, plume à la main, le corps lourd d'une lassitude profonde.

ARMAND (Lentement, écrivant, à voix basse, comme si les mots étaient une douleur exquise)

J'écris. Pour qu'au matin elle lise mon absence.

Et que l'encre dise : je suis là, dans le silence...

Je suis cette voix seule, qui tremble sous sa porte,

Et qui attend que l'aube, un jour, la reconforte.

Scène 3

L'usurpateur des rimes

Lieu : Le salon du père d'Isabeau. Tentures pesantes, aux couleurs fanées, vitraux ocres qui teintent la lumière d'un jaune vieilli, une bibliothèque figée où les livres semblent dormir pour l'éternité. L'ambiance est celle d'une grandeur passée, un peu poussiéreuse. Théodore est reçu comme un gendre pressenti, un sourire satisfait aux lèvres.

Personnages présents :

Théodore d'Ambroise (ambitieux, son charme est feutré, calculé)

Le Père d'Isabeau (ancien courtisan, noble appauvri, sa dignité est un peu raide)

Un domestique (discret et diligent, apportant le courrier)

Théodore feuillette distraitement un recueil relié de cuir, tout en buvant un vin clair, son regard balayant la pièce avec une ambition à peine voilée. Le Père d'Isabeau entre, jovial, son sourire un peu forcé par les contraintes financières.

PÈRE

Alors, monsieur d'Ambroise, ces vers vous plaisent-ils ? Les poètes d'aujourd'hui manquent de tenue. Pas vrai ? Trop de passion, pas assez de raison.

THÉODORE

Ils manquent surtout d'oreille, monsieur. Et parfois de modestie. Sauf...

Il tend une feuille chiffonnée, qu'il a "trouvée" sur le guéridon, un sourire subtil sur les lèvres.

... sauf celui-ci. Vers déposés sous la porte de votre fille, dit-on ?
Un culte secret.

PÈRE (Souriant, flatté)

Un billet doux comme on en écrivait avant que la poudre remplace l'encre ! Elle les conserve tous, figurez-vous. Une jeune fille romanesque.

THÉODORE (Lissant la feuille du plat de la main, un air faussement modeste)

« L'amour sans les yeux est le plus clair des astres... »

Mmm. Il y a du nerf, mais un rien de... de moi. Vous ne trouvez pas ? Une certaine délicatesse.

PÈRE (Surpris, ses sourcils se haussant)

Comment ça ? C'est vous qui... ? Vous avez ce talent caché ?

THÉODORE

Je n'allais pas l'avouer tout de suite. J'espérais qu'elle sente la main... plus que la plume. Que le sentiment parle.

Un sourire oblique, presque carnassier.

Mais puisqu'il faut agir... je l'admets : ces vers sont miens. Pure inspiration.

Le père rit, un rire franc, tape dans ses mains, ravi de cette révélation inattendue et avantageuse.

PÈRE

Eh bien ! Voilà une surprise de taille. Mais quelle délicatesse, quelle pudeur... Un poète amoureux ! On n'en fait plus. Ma fille est servie !

THÉODORE (Baissant la tête avec une fausse modestie, jouant parfaitement son rôle)

Je préfère les gestes aux éclats. Et j'avais cru bon... d'en rester à l'anonyme. Pour ne pas la presser.

Le domestique entre discrètement, avec un nouveau feuillet, le visage neutre.

DOMESTIQUE

Un billet trouvé ce matin, monsieur. Sous la fenêtre de mademoiselle Isabeau.

THÉODORE (Saisissant le feuillet avec un empressement mal dissimulé, son sourire se figeant un instant)

Encore... décidément, je me suis inspiré sans le vouloir. Ma muse est prolifique !

Il sourit en le lisant, un pli de dédain sur les lèvres. Son regard s'assombrit imperceptiblement. Ironique, la voix un peu trop forte...

Nous avons donc un rival... invisible. Charmant. Mais un peu trop assidu.

PÈRE (Haussant les épaules)

Peut-être un cabotin de salon. Un de ces masques poétiques dont regorgent les nuits. Une mode passagère.

THÉODORE (Avec éclat, son regard durci par la détermination)

Je me chargerai de le démasquer. Et, s'il le faut... de l'éteindre. Qu'il ne gâche pas mes plans.

Lumière qui baisse, ne laissant qu'une faible clarté sur le visage de Théodore. Il reste seul un instant, relisant le poème à la lueur vacillante, tandis qu'un sourire froid, calculé, se dessine sur ses lèvres. L'ombre de la pièce semble l'envelopper.

Scène 4

La voix dissonante

Lieu : Petit salon attenant au jardin d'hiver. Le soir tombe, peignant la pièce de teintes mélancoliques. Des lampes voilées diffusent une lumière douce mais incertaine. Le parquet craque sous les pas. La harpe d'Isabeau, silencieuse, se dresse dans l'ombre comme un témoin muet.

Personnages présents :

Isabeau (son visage reflète une réflexion intense)

Théodore (sa prestance est un peu trop parfaite)

Suzanne (sa nourrice, attentive et protectrice)

Armand (présent en retrait en fin de scène, une ombre attentive)

Isabeau est assise, une lettre ouverte sur les genoux, son regard fixe, pensif. Suzanne lui apporte une tasse de tilleul fumante, veillant sur elle.

SUZANNE

Vous ne jouez pas ce soir ? La harpe s'ennuie sans vos doigts. Elle gémit doucement.

ISABEAU

C'est moi qui m'ennuie sans vérité. La musique des mots... elle ne me suffit plus.

Entre Théodore, vif et parfumé d'une eau de Cologne un peu trop capiteuse. Il salue avec emphase, un sourire sûr de lui.

THÉODORE

Bonsoir, mademoiselle. Le jardin est muet... mais je crois entendre des vers qui flottent dans l'air. Les miens, peut-être ?

ISABEAU

Alors ce sont les vôtres. Les miens restent au sol. Loin du vent.

THÉODORE (Feignant la pudeur, un peu trop ostensiblement)

Vous les avez reçus ? Mon inspiration est bien timide... mais vos silences la grandissent. Ils sont une muse.

ISABEAU (Le fixant droit devant elle, son regard aveugle traversant la façade de Théodore)

Vous les avez écrits ? Tous ?

THÉODORE (Tendant une main galante, son assurance commençant à vaciller un peu)

Avec tout ce que je tais depuis des semaines. Mon cœur s'est mis à chanter pour vous.

ISABEAU

Alors pourquoi la cadence a-t-elle changé ?

Silence soudain, tendu. Théodore hésite, son sourire se raidit imperceptiblement.

THÉODORE

La passion... varie les élans. L'amour est un courant impétueux.

ISABEAU

La voix aussi ?

Un léger frisson parcourt son corps. Elle prend une profonde inspiration, comme pour saisir l'air autour d'elle.

Ce matin encore, j'ai reçu un poème. Le souffle qui l'a glissé sous ma porte n'était pas le vôtre. Il boitait un peu. Il s'est retenu de tousser. Il respirait... comme un homme qui a trop attendu. Trop craint.

THÉODORE (Sa voix se fait plus agacée, ses mains se crispent)

Vous me croyez capable de feindre un amour que j'ai crié en vers ? De vous mentir, moi ?

ISABEAU (Presque un murmure, mais tranchant comme un diamant)

Justement. Vous criez. Il y a trop d'écho dans vos cris.

Lui... écrit pour ne pas réveiller la rosée. Pour ne pas effrayer le silence.

Elle se lève, lentement, posant la lettre sur une petite table. Son geste est chargé de résolution.

Je ne suis pas poète. Mais j'entends la nuance entre un mot pressé... et un mot qui espère. Entre un mot qui prend... et un mot qui offre.

Théodore s'incline, forcé au silence, son arrogance vacillant sous la lucidité d'Isabeau. Une gêne palpable règne dans le salon.

Une ombre glisse dans le couloir, hors de la vue des autres. Armand, masqué et immobile, a tout entendu. Il ferme les yeux un instant, serrant les poings. Sa respiration est courte, un souffle rauque. Il est là, un témoin invisible de cette vérité qui éclate. Le rideau tombe sur cette oscillation entre mensonge et lucidité, le silence d'Armand résonnant plus fort que les mots.

Acte III

Scène 1

L'ombre avant le bal

Lieu : Une ruelle sombre et étroite derrière le Théâtre Royal. Les bruits de calèches et les éclats de musique lointains, étouffés, contrastent avec le silence tendu de la ruelle. Des réverbères à gaz projettent des halos blafards.

Personnages présents : Armand (masqué, une silhouette sombre), Baptiste (son ami, sa voix est celle de la raison inquiète).

Armand, masqué, attend dans l'ombre des façades, adossé à un mur froid. Son masque d'argent veiné semble refléter les faibles lumières. Baptiste le rejoint, son pas rapide, un peu essoufflé par la course.

BAPTISTE (D'une voix basse, presque un sifflement)

Te voilà, l'ombre impatiente. Tu es fou de t'approcher d'un tel nid de guêpes. Le Masque est attendu. Et d'Ambroise, lui, fourbit ses crocs. Il se vante de vous démasquer ce soir.

ARMAND (Sa voix est un murmure d'acier, une détermination froide)

Il le sait. J'ai laissé traîner quelques "indices". Des plumes semées au vent. Il pensera que c'est le moment de chasser le fantôme qu'il croit être. De me briser une seconde fois.

BAPTISTE

Et si le chasseur était chassé ? Tu risques gros, Armand. Ta paix, ton... ton secret. Cet homme est puissant, et vindicatif. On ne défie pas d'Ambroise impunément. Sa famille est influente.

ARMAND (Serein, d'une voix basse et tranchante, ses mots s'envolent comme des promesses funestes)

Que la haine me cerne, et que l'intrigue tisse

Sa toile empoisonnée où l'âme se transpire.

Mon âme, ce soir, ne craint plus le supplice,

Mais seulement le mot qu'en silence on expire.

Celui qui ne dit rien, celui qui n'agit point,

N'est qu'un corps sans courage, un verbe sans point.

J'ai trop longtemps laissé mes vers se vendre au marché des vanités. Mon père s'est détourné de moi, mais je ne me détournerai pas d'elle. Ce soir, je les reprends. Je reprends ce qui est mien.

BAPTISTE (Un soupir lourd)

Et Isabeau dans tout ça ? Si elle voit ce duel... ou ses conséquences.

ARMAND (Sa voix s'adoucit imperceptiblement, pleine d'une tendresse mêlée de regret)

Elle entend. Elle perçoit. Et elle verra mieux sans ses yeux que l'âme qu'il cache derrière ses faux-semblants. Je dois le faire, Baptiste. Pour elle. Pour la vérité des mots. Pour ma propre vérité.

Armand glisse dans une ombre plus profonde, sa cape se fondant presque dans la nuit. Baptiste soupire, secouant la tête, puis le suit à distance, le cœur serré. Le silence de la ruelle est soudain lourd de l'attente du drame à venir. Les échos lointains de la fête semblent se moquer.

Scène 2

Les miroirs dansent

Lieu : Le grand foyer du Théâtre Royal. Un lieu d'opulence éblouissante, où lustres de cristal projettent des milliers d'étincelles sur des miroirs immenses reflétant à l'infini les visages masqués. Nuits de velours, musiques mêlées (menuet, puis gavotte), conversations entrechocs et rires étouffés. Un bal masqué aux allures d'opéra, où chaque geste est une représentation.

Personnages présents :

Isabeau, en robe blanche bordée d'argent, une vision de pureté.

Théodore, masqué en Apollon, éclatant et dominateur.

Armand, vêtu de noir, masque d'argent veiné, une présence énigmatique.

Cléante, en observateur ironique, le verre à la main.

Convives, danseurs, musiciens, courtisanes, éclats de rire et de soupirs.

La scène s'ouvre sur les premières notes d'un menuet. Les invités virevoltent, leurs masques transformant l'identité en un jeu.

Isabeau, guidée par Suzanne, est assise à l'écart, dans une alcôve discrète, sa harpe rangée dans l'ombre, un halo de calme l'entourant. Son visage est serein, ses mains fines sont posées sur ses genoux.

CLÉANTE (Croisant Armand, son regard perce le masque d'Armand)

Tu dances avec tes silences, ce soir ? Ou tu frappes avec ton souffle ? La scène est ouverte.

ARMAND (Fixant Isabeau au loin, sa voix basse, chargée d'une gravité intense)

Ce bal n'est qu'un théâtre aux dorures qui pleurent —

J'attends l'instant précis où le masque effleure.

Où la vérité crue déchire le velours,

Et que le sang des mots dénonce les faux amours.

CLÉANTE

Sois prudent, mon ami. L'amour démasque. Mais le pouvoir tue. Et d'Ambroise a les dents longues.

Théodore s'approche d'Isabeau, son pas assuré, son masque d'Apollon brillant sous les lustres. Il tient un petit recueil de velours rouge entre les doigts, qu'il arbore avec ostentation.

THÉODORE (D'une voix mélodieuse, trop parfaite)

Mademoiselle... j'ai osé apporter mes pauvres mots. Un recueil composé pour vous — je n'ose les dire. Ils sont trop précieux pour cette foule.

ISABEAU (Sans se tourner, sa voix limpide, une pointe d'ironie dans ses mots)

Alors ne les dites pas. Que les mots volent seuls.

THÉODORE

Mais si je me tais, qui vous dira qu'ils sont miens ? Que je suis cet ardent soupirant ?

ISABEAU (Calme et tranchante, son visage tourné vers une vérité invisible)

Leur auteur, peut-être. Pas celui qui s'en empare.

Théodore se crispe, un éclair de rage dans les yeux sous son masque. Un rire léger fuse quelque part dans la foule, un rire d'amusement face à la situation. Armand s'approche discrètement, se mêlant aux danseurs, invisible. Un quatuor se met à jouer une gavotte entraînante. Cléante l'observe, le verre aux lèvres, savourant le spectacle.

ARMAND (Sa voix est un murmure qui semble se frayer un chemin à travers la foule, son regard masqué fixé sur Isabeau)

J'entre en ce bal comme entre en guerre un souvenir,

Chaque reflet me jauge, chaque pas peut trahir.

Je vois mille visages et pas un seul regard —

Sauf un, sans yeux, qui brûle plus que tous les phares.

Une âme pure et claire au milieu des mensonges,

Qui attend que la vérité, enfin, se prolonge.

Il s'approche d'Isabeau, lentement, son mouvement précis, comme un prédateur. Elle ne le voit pas avec ses yeux. Mais son visage s'oriente d'instinct vers lui, une imperceptible attraction, une conscience de sa présence.

ISABEAU (D'une voix presque inaudible, une certitude dans chaque mot)

Vous êtes là, n'est-ce pas ? Celui qui n'a pas de nom. Celui dont l'âme danse avec la mienne.

ARMAND (À voix basse, une confession arrachée à son cœur)

Et vous... êtes tout ce que je n'ai pas su dire sans trembler. La seule lumière qui ne me brûle pas.

Un temps suspendu. Ils ne se touchent pas, mais une connexion invisible les lie. Autour, le bal vire à la mascarade, les rires se font plus aigus, les jeux plus osés, les tricheries plus évidentes. Mais là, au centre du silence qui les entoure, deux âmes se reconnaissent. Isabeau tend la main, doucement, sans le toucher.

ISABEAU

Dites-moi une chose que seul le poète saurait dire. Une chose que vos vers ne disent qu'à demi-mots.

ARMAND (Un long souffle, puis, sa voix tremblante d'une émotion contenue, pure)

Je vous ai écrite chaque nuit pour ne pas mourir.

Et chaque matin, je renaissais dans vos mains.

Je vous ai respirée dans l'ombre de ma veille,

Et mon âme a trouvé, en vous, sa seule merveille. »

Le rideau tombe sur la musique en crescendo.

Scène 3

Le duel dans la coulisse

Lieu : Une loge vide et sombre derrière la scène du Théâtre Royal. L'air est confiné, imprégné d'odeur de poussière et de vieux costumes. Des rideaux lourds bloquent les sons du bal, ne laissant filtrer que des échos lointains. Des manteaux accrochés aux patères créent des formes menaçantes. Le silence est tendu, prêt à se briser.

Personnages présents :

Armand de Valmorin (sa présence est une force contenue)

Théodore d'Ambroise (son arrogance dissimule mal sa rage)

Breve apparition d'un servent au début (fantomatique)

Théodore entre seul dans la loge, essuyant la sueur de son front avec un mouchoir de soie. Il ôte son masque d'Apollon, son visage est déformé par la fureur. Il respire bruyamment un instant. Armand surgit de derrière un lourd rideau, sa silhouette se découpant dans l'ombre, son masque d'argent le rendant presque irréel.

ARMAND

Jolie pantomime... même l'ombre du théâtre rougit d'un tel mensonge. Vos vers sont de vulgaires contrefaçons.

THÉODORE (Raide, sa voix claquante, un fouet)

Valmorin. Je vous avais pourtant cru enseveli sous vos vers... Mort et oublié.

ARMAND

Je vis entre deux mots, monsieur, mais je meurs entre vos lignes. Vos usurpations sont des tombes.

THÉODORE (Ironique, un rire faux et court)

Alors vous voilà : le spectre rieur, l'auteur sans nom.

Celui qui gribouille dans l'ombre et laisse les autres récolter la lumière. Qui cache son visage, faute d'en avoir un digne d'être montré !

ARMAND (Froidement, sa voix est un glacier où la colère bouillonne)

Je laisse les faibles récolter ce qui les écrase. Mais je reprends ce qui m'est dû.

Un temps. Armand fait un pas vers lui, sa posture est celle d'un homme qui a trop souffert pour craindre encore. Il n'a pas retiré son masque.

ARMAND (Voix basse et tranchante, chaque mot un coup d'épée)

Vous avez volé mes vers. Mes soupirs, mes prières, mes âmes offertes.

THÉODORE (Reculant d'un pas, son arrogance légèrement ébranlée, mais reprenant vite pied)

Je les ai lus, j'en ai senti le parfum... et j'ai su que je les porterais mieux que leur auteur. Que je leur donnerais l'éclat qu'il leur manquait.

Il s'approche, provocateur, sa voix pleine de mépris.

Qui êtes-vous sans ce voile ? Un homme détruit, sans gloire, sans fortune, et dont le nom... n'est plus qu'un murmure honteux. La risée des salons ! L'ombre de votre père !

ARMAND (La tirade monte, un lent crescendo furieux, sa voix prend une intensité déchirante, chaque mot transperce l'air)

Vous mentez avec grâce, mais sans souffle ni sève.

Vous portez mes pensées comme un valet sa glaive.

Vos mots sont ma carcasse, vidée de son feu —

Vous récitez l'amour, moi, je l'écris... à deux.

Car chaque vers que j'offre est un battement d'ombre,

Un baiser déchiré que votre voix encombre.

Vous n'aimez pas Isabeau. Vous aimez la dot.

Moi... je l'aime même en silence, même en sang, même en croix.

Je l'aime pour l'âme qu'elle voit en mon secret,

Vous, pour l'or qu'elle cache, et le nom qu'elle offre !

THÉODORE (S'approche violemment, son visage se tordant de rage)

Et que ferez-vous ? Un duel de lettres ? Une plainte en rimes ? Votre passé vous colle à la peau, Valmorin. Le ridicule de votre chute, la honte de votre père. Tout cela, vous l'emporterez avec vous. Jamais vous ne serez rien d'autre qu'un déchu !

ARMAND (Plus calme encore, d'une voix qui glace le sang par sa résolution)

Non, monsieur.

Il retire son gant, lentement, chaque mouvement est un défi silencieux. Le gant noir tombe au sol, un léger bruit sec dans le silence pesant.

Un duel. En silence. Mais cette fois... je ne fuirai pas.

Ils se figent, se faisant face, le silence entre eux est plus assourdissant que n'importe quel bruit. La lumière baisse, ne

laissant qu'une pénombre. Loin derrière le rideau, un éclat de musique joyeuse du bal tranche comme un mensonge, une dissonance cruelle.

Scène 4

Après l'affrontement

Lieu : Une pièce de service à l'arrière du Théâtre, sombre et désaffectée. L'odeur de poussière et de vieux draps flotte dans l'air. Seule une chandelle vacillante éclaire la scène, projetant des ombres mouvantes.

Personnages présents : Théodore (son arrogance brisée), puis un Servant (apeuré).

Théodore entre, le pas rapide et désordonné, une main serrée sur sa hanche. Sa veste de brocard est froissée, sa chemise légèrement déchirée, une mèche de cheveux pend sur son front, collée par la sueur. Il jette son masque d'or à terre avec rage, le bruit résonne dans le silence.

THÉODORE (Haletant, les dents serrées)

L'insolent ! L'aveugle ! Comment a-t-il osé ? Le maudit fantôme !

Un servent apeuré entre, le visage blême, les yeux écarquillés par la peur. Il hésite à parler.

SERVANT

Monsieur... Monsieur d'Ambroise... On dit qu'un duel a eu lieu. Qu'un homme masqué a...

THÉODORE (Lui coupant la parole, sa voix un rugissement sourd, le saisissant par le col de sa veste)

Silence ! Il n'y a eu aucun duel ! Compris ? Je l'ai remis à sa place, ce rat de l'ombre ! Sa lâcheté n'égale que sa folie. Il a fui. Comme toujours. Ce n'était qu'une échauffourée !

SERVANT (Tremblant de tout son corps)

Mais... on a trouvé son gant... et une trace de sang... près de l'escalier de service...

THÉODORE (Le giflant violemment, le son claquant dans la pièce)

Du vin renversé, idiot ! Ce poète n'est qu'un lâche qui fuit sa propre encre. Que cette rumeur stupide meure ici ! Qu'elle soit enterrée avant l'aube, ou je jure que vous regretterez le jour de votre naissance !

Le servant, terrorisé, hoche la tête et s'enfuit en trébuchant. Théodore se laisse tomber sur un banc de bois, le souffle court, le regard perdu dans le vide. Il touche sa hanche, et l'on voit une tache de sang sombre sous sa main. Son masque, gisant au sol, semble se moquer de lui, son sourire figé, moqueur. Le lâche, ce soir, n'est pas celui qu'il croit. Lumière.

Scène 5

L'oreille du cœur

Lieu : Jardin d'hiver du théâtre, après le bal. Les chaises sont retournées, les fleurs fanées dans leurs vases, les fenêtres entrouvertes sur la nuit laissent entrer un air froid. L'écho lointain de la musique s'éloigne lentement, remplacé par un silence pensif.

Personnages présents :

Isabeau (son visage est marqué par une intense réflexion)

Suzanne (brève apparition, discrète et maternelle)

Armand reste absent, mais sa présence imprègne les pensées d'Isabeau.

Isabeau est seule, debout au milieu de la pièce, sans masque. Elle tient un éventail fermé, ses doigts effleurant les plumes. Un silence profond règne, seulement brisé par son souffle. Elle parle à voix nue, comme si elle se confiait au vent.

ISABEAU

Ils sont tous partis. Même le mensonge laisse des miettes... mais ce soir, je n'entends que l'absence. Et l'écho d'une vérité troublante.

Suzanne entre doucement, un manteau chaud sur le bras, son regard rempli d'inquiétude.

SUZANNE

Vous tremblez, ma colombe. Le bal est fini. Rentrons. Le froid pique.

ISABEAU (Son regard lointain, comme si elle voyait au-delà des murs)

Le bal n'a jamais vraiment commencé. Il n'y avait que des ombres qui dansaient sur le papier peint. Des masques sur des masques.

Elle s'assied près d'une jardinière où une fleur blanche se fane. Elle la touche du bout des doigts.

ISABEAU

Suzanne... la voix de ce soir. Celle qui m'a parlé dans le tumulte... je l'ai déjà entendue. Pas dans ce théâtre. Pas avec les yeux. Mais ailleurs. Dans mon cœur.

SUZANNE

Le poète ? Celui qui crie si fort ?

ISABEAU

Non... Oui.

Un soupir long, chargé d'une émotion qui la submerge peu à peu.

Je crois... que c'est un homme qui se cache dans le souffle. Qui offre son âme par fragments.

Et quand il a dit : « Je vous ai écrite chaque nuit pour ne pas mourir »...

Elle ferme les yeux, son visage se contracte sous l'émotion. Une larme solitaire coule le long de sa joue.

Je n'ai plus senti le marbre sous mes pieds. Ni l'air autour. J'ai senti... moi. Entière. Nommée. Vraie. Il m'a vue sans me voir, et c'est la seule vérité qui compte.

Un temps. Le silence est profond.

SUZANNE

Alors pourquoi ne pas lui dire que vous savez ? Qu'il ne soit plus seul ?

ISABEAU (Hésitante, sa voix est un murmure incertain)

Parce qu'il ne croit pas qu'on peut aimer sans voir. Parce qu'il porte le poids d'une blessure ancienne.

Parce qu'il pense que ses mots sont plus beaux que lui. Plus dignes.

Parce qu'il craint que la lumière le casse... alors il reste dans mon ombre.

SUZANNE

Et vous, vous êtes dans la sienne. Deux phares qui s'éteignent en silence, chacun dans sa propre prison.

Suzanne la couvre d'un châle, son geste est tendre et protecteur, puis elle s'éloigne, laissant Isabeau à ses pensées.

ISABEAU (Seule, au bord des larmes, puis retrouvant un calme résolu, une nouvelle force)

Alors j'attendrai.

Chaque matin.

Et si la voix revient... je lui dirai sans trembler :

J'ai entendu votre âme marcher vers la mienne. Vous avez laissé des traces dans l'air. Et mon cœur les a suivies.

Scène 6

L'exil volontaire

Lieu : La chambre d'Armand, au petit matin. Les rideaux clos plongent la pièce dans une pénombre bleutée. Le bureau est encombré de papiers froissés, de plumes, d'encriers. Une chandelle consumée fume encore. Dehors, le silence de l'aube avant que le monde ne s'éveille.

Personnages présents :

Armand, seul (son visage est marqué par la fatigue et la douleur du duel, mais aussi par une résolution)

(Baptiste n'apparaît pas mais est évoqué dans une lettre)

Armand est assis à son bureau, le corps lourd. Il tient le masque dans sa main droite, le caressant du pouce. Son visage est fatigué, une fine entaille à la tempe, à peine visible, mais bien réelle, trace du duel. Il fixe le masque, comme si son âme y était encore enfermée.

ARMAND (À voix nue, un monologue intérieur déchirant)

Elle a entendu.

Elle sait.

Et pourtant je recule. Comme je l'ai toujours fait.

Le sang de mon père sur les planches... Leurs rires, leurs sifflets. Leur mépris. Est-ce que son regard... même sans les yeux... pourrait me pardonner ce que je suis ? Ce que je suis devenu ? Un homme brisé, à jamais marqué.

Il regarde le masque longtemps, puis le pose à plat sur le bureau. Lentement, il se met à écrire, sa plume traçant des arabesques douloureuses. La lumière est pâle, presque irréaliste, éclairant à peine son visage torturé.

Tu vois, Baptiste... j'ai tenté la clarté.

J'ai poussé vers ses mains l'ombre que j'étais.

Et ses lèvres, tremblantes, n'ont rien rejeté.

Mais moi... j'ai fui. Car si demain l'on m'aime —

Que restera du masque ? Que restera de moi-même ?

Ce passé qui me hante, cette blessure au front,

Ne sont pas faits pour un amour qui fleurit.

Je préfère l'exil à l'aveu mal porté.

Mieux vaut mourir à l'aube que vivre sous pitié.

Dis-lui... non, ne dis rien. Qu'elle pense à un songe.

Un souffle. Une brume. Un feu qui se prolonge.

Que je n'étais qu'un vers, une rime envolée,

Pas l'homme qui se cache, l'âme brisée.

Il plie la lettre avec soin, sa main tremble. La scelle d'un coup de cire. L'adresse à Baptiste. Se lève. Prend un manteau, une écharpe, comme pour s'envelopper dans l'oubli. Puis s'arrêtant, une main sur la poignée de la porte, un dernier regard vers le masque, un sacrifice.

Quand le cœur a parlé, le corps n'a plus d'adresse...

Que l'aube me recueille sans bruit ni tendresse.

Je pars. Pour qu'elle vive. Pour que je ne meure pas deux fois.

Il sort. La pièce reste vide et silencieuse. Le masque est seul sur la table, tourné vers la fenêtre, comme un dernier regard vers ce qu'il quitte, un témoin silencieux de la fuite.

Acte IV

Scène 1

La robe refusée

Lieu : Grand salon du logis familial, en matinée. Le soleil filtre à travers les fenêtres, mais l'ambiance est lourde. Une coiffeuse recouverte de soies froissées, des étoffes sur un paravent, des bouquets fanés trahissent une agitation passée. Au centre, une robe de mariée est posée sur un mannequin de bois, immaculée et silencieuse, comme une accusation.

Personnages présents :

Isabeau (son visage est résolu)

Suzanne (sa nourrice, inquiète et protectrice)

Le Père d'Isabeau (ancien courtisan, noble appauvri, sa posture est rigide, sa colère froide)

(Allusion indirecte à Théodore)

La scène s'ouvre sur Isabeau debout face à la robe, droite, grave, son corps reflétant une détermination inébranlable. Elle touche du bout des doigts la soie immaculée, comme on caresse une cage dorée.

ISABEAU

C'est donc là, Suzanne... le costume de l'oubli. La parure du silence.

Une robe pour taire ce que je suis. Pour me couvrir de l'éclat d'un mensonge et me vendre au plus offrant.

SUZANNE (Prudemment, sa voix basse)

Elle est belle, ma colombe. Elle ferait pâlir les cygnes. Et la famille d'Ambroise est une si bonne alliance. Un nom, une fortune, une sécurité.

ISABEAU (Son regard vide, mais son esprit clair)

Alors je préfère rester merle — libre, dissonante. Qu'ils épousent une dot, pas une femme. Qu'ils se noient dans l'or, je choisis l'air pur.

Entre le Père, raide, sa perruque parfaite, son sourire crispé trahissant une colère contenue. Son pas résonne froidement sur le parquet.

PÈRE (Sa voix est dure, sans appel)

Ma fille... le cocher attend. Le notaire aussi. Et monsieur d'Ambroise porte cravate de velours, et son visage rayonne. Il est des plus... empressés d'avoir sa réponse.

ISABEAU (Posée mais ferme, sa voix résonnant de vérité)

Qu'il la garde, sa cravate. Qu'il l'étrangle avec. Qu'il aille épouser son ambition.

Je ne serai pas la vitrine de ses ambitions. Ni le silence de ses impostures. Je ne serai pas cette femme que l'on achète.

PÈRE (Abasourdi, sa voix montant, trahissant son désarroi)

Isabeau ! Tu parles comme une bohémienne, une actrice, une... une dévergondée ! As-tu perdu la raison ? Cet homme te fait l'honneur de sa main, de sa fortune ! Et tu rejettes tout cela pour... pour quelle chimère ?

ISABEAU (Tranchante, se tournant vers lui, son visage d'une dignité nouvelle)

Et je lui fais l'honneur de mon refus. J'ai écouté assez de silence pour reconnaître le vrai des faux. J'ai senti l'âme des mots qui m'ont été offerts. Et je n'épouserai pas un homme qui ment dans sa voix et ment dans ses vers. Un homme sans âme.

PÈRE (Son visage se crispe de rage, son poing frappant l'air)

Tu rêves d'un fantôme ? D'un rimeur invisible ? Tu préfères un soupir à une dot ? Un homme qui se cache à un homme qui s'affiche au grand jour ? C'est une folie ! Une honte !

ISABEAU (Avec un calme inébranlable, ses mots ciselés comme des perles de vérité)

Je préfère une absence sincère à une présence creuse. Un mot chuchoté avec âme à un serment hurlé sans cœur. L'honneur, Père, n'est pas une robe que l'on enfile. C'est une étoffe tissée de vérité, de courage, de la fidélité à son propre cœur.

Il se fige, ne sachant plus quoi dire, défait. Elle avance jusqu'à la robe. Soulève le voile avec une lenteur rituelle, comme pour lui dire

adieu. Le laisse tomber sur le fauteuil avec une douceur infinie, comme un linceul symbolique de ce qu'elle refuse.

Je ne veux pas qu'on me couvre de blanc pour mieux m'effacer. Je veux être vue, Suzanne, même sans les yeux.

Elle tourne les talons avec une dignité nouvelle. Son père reste figé, défait, son projet anéanti. Suzanne la suit, les mains tremblantes, un sourire esquissé sur son visage vieilli. Le rideau tombe sur la robe, seule, immaculée et vide, comme abandonnée par l'histoire, témoin silencieux d'un choix.

Scène 2

L'aube frôle encore

Lieu : Jardin intérieur d'Isabeau, au tout début du jour. La lumière est laiteuse, le souffle du vent dans les feuilles est un murmure doux. La harpe est là, muette, un instrument qui attend. Une chaise vide près du banc de pierre. L'air est frais, pur.

Personnages présents :

Armand, en manteau sombre (son visage est à découvert, marqué par la fatigue mais aussi par une nouvelle fragilité)

(Isabeau est absente — du moins en apparence)

Armand entre discrètement, sa silhouette se fondant presque dans la brume matinale. Il tient une lettre pliée, qu'il serre dans sa main, le dernier message de son renoncement. Son visage est à découvert, exposé, ses traits marqués par une nuit sans sommeil, mais aussi par une résignation certaine. Il hésite devant la harpe, effleure une corde sans la faire sonner, puis s'arrête au banc de pierre.

ARMAND (À mi-voix, sa voix éraillée par l'émotion et la solitude)

Tout dort encore... même l'espérance. Même le désir. Seul l'oiseau me juge. Et mes propres peurs.

Il regarde la lettre dans sa main, celle qu'il doit remettre à Baptiste, son ultime adieu.

Ce sera la dernière, ma belle. La dernière preuve de ma lâcheté. Mais une lâcheté qui se veut noble.

Il pense à Isabeau, son visage se tord d'une douleur exquise.

J'ai vu l'ombre de son sourire, et j'ai fui. J'ai entendu le souffle de son cœur, et j'ai reculé. Je ne suis pas digne.

Il pose la lettre sur le banc, avec une lenteur douloureuse, comme s'il déposait une part de son âme. La fixe un instant, ses yeux perdus dans l'écriture. Puis s'éloigne de deux pas... revient, irrésolu, un pas en avant, deux pas en arrière.

ARMAND (Tirade douce, sans témoin, une prière murmurée à l'aube)

Voici l'ultime mot, mon âme au coin des pierres,

Un adieu sans panache, un silence en prières.

J'ai trop rêvé d'un front penché sur mes poèmes,

Et je crains qu'en aimant... j'ai trahi ce que j'aime.

Ce passé qui me hante, cette blessure au front,

Ne sont pas faits pour un amour qui fleurit.

Alors je redeviens poussière, ombre, murmure...

Que l'aube me reprenne, et que l'oubli perdure.

Je m'efface pour elle, pour qu'elle puisse grandir,

Sans le poids de mon nom, sans mon sombre désir.

Il se détourne, prêt à partir, son corps lourd de la décision. Un froissement léger. Une voix, calme et claire comme l'eau de la fontaine.

ISABEAU (Hors-champ, sa voix vibrante de certitude)

C'est vous qui m'oubliez... mais moi, je me souviens. Mon cœur n'oublie pas.

Armand se fige. Il se retourne lentement, son visage blême, incrédule. Isabeau est là, debout près du laurier, drapée dans un manteau pâle, sa silhouette fine se découpant sur la lumière naissante. Elle ne sourit pas — elle sait, et son regard aveugle, pourtant si perçant, est fixé sur lui.

ARMAND (Très bas, à peine un souffle, ses yeux écarquillés par la surprise et la peur)

Pourquoi êtes-vous ici ? Comment... ?

ISABEAU

Parce que je savais que vous viendriez. Même sans le savoir vous-même. J'ai senti le vent de votre âme dans mes roses, votre peine dans le silence de l'aube.

Un temps suspendu, lourd de toutes les attentes. Armand baisse les yeux, son corps tremblant. Il n'ose pas s'approcher, figé par la peur de sa propre vérité.

ISABEAU

Je n'ai pas lu la lettre. Je veux vous entendre. La vraie voix. Pas celle de l'encre.

ARMAND (À peine un souffle, une confession douloureuse)

Je n'ai plus rien à dire. Mes mots vous ont aimée pour moi. Mon silence... m'a perdu. Mon masque...

ISABEAU

Alors approchez. Sans masque. Sans vers. Seulement... vous. Que je puisse vous sentir, au-delà des mots et des apparences.

Scène 3

Le visage sans lumière

Lieu : Toujours le jardin d'Isabeau, à l'aube. Les premiers rayons du soleil filtrent doucement à travers les feuillages, projetant des ombres douces et tremblantes. La harpe frissonne dans le silence du matin. L'air est pur, vibrant d'une nouvelle promesse.

Personnages présents :

Isabeau (sa présence est une lumière douce)

Armand (son visage est enfin nu, offert, vulnérable)

Armand est resté figé, comme s'il n'osait franchir la dernière distance qui le sépare d'elle, une barrière invisible de peur et de honte. Isabeau avance doucement vers lui, son pas léger, guidée non par la vue mais par ce qu'elle sait, par l'écho de son cœur.

ISABEAU

Vous m'avez dit, un jour, que le mot était une épée... Mais ce matin, ce n'est pas une arme que j'attends. C'est une main. C'est une présence. Un contact.

Il baisse la tête, son corps est tendu, un frisson le parcourt. Il respire difficilement.

ARMAND

Je n'ai plus de vers pour me défendre. Plus de masque pour m'excuser. Je suis... ce désert. Un homme sans gloire.

ISABEAU (Son ton est d'une tendresse infinie, une acceptation pure)

Alors vous êtes enfin... vous. Et je n'ai jamais eu soif de désert. Seulement de vérité.

Elle s'approche encore. Il retient un souffle, un gémissement à peine audible. Leurs corps sont si proches qu'ils peuvent sentir la chaleur de l'un et de l'autre.

ARMAND (Sa voix est un râle, un aveu douloureux)

Je suis laid, Isabeau. Pas comme on l'entend... mais comme on se tait. Je suis tordu par l'orgueil, brisé par la peur, et carbonisé par l'ombre où je vis depuis qu'on m'a dit un jour : "Tu es trop." Trop plein, trop brûlé, trop vrai. Trop... digne de l'échec de mon père. Je suis la cicatrice, Isabeau.

ISABEAU (Son visage se rapproche du sien, une tendresse infinie dans ses gestes)

Ce n'est pas vous que j'ai lu dans vos poèmes. Ce n'est pas cette "laideur" que j'ai sentie en mon âme. C'est moi. Et l'homme qui les a écrits. L'homme derrière le masque, l'homme du cœur.

Silence. Elle tend la main. Le touche du bout des doigts. Frôle sa joue, sa paume effleurant la cicatrice sur son front. Une pause longue, lourde de signification.

ISABEAU

Et je ne sens rien d'affreux... que de l'humain. Des cicatrices. Des rides d'attente. De la fièvre. Une âme qui cherche son chemin. Un cœur qui saigne. Et c'est cela, la beauté.

Armand ferme les yeux, le visage tordu de douleur et de soulagement. Les larmes lui montent, mais il ne les laisse pas couler, retenant cette ultime vulnérabilité. Il tremble légèrement sous son toucher, un tremblement incontrôlable.

ISABEAU

Vous m'avez reconnue sans mes yeux. Vous avez vu ma lumière dans mon ombre. Laissez-moi vous voir... avec les miens. Avec mon cœur. Mon âme.

Elle l'approche, le prend doucement entre ses bras, son étreinte est un havre de paix. Il ne bouge plus, son corps raide d'abord. Puis, lentement, imperceptiblement, il répond à son étreinte, une étreinte hésitante d'abord, puis ferme et profonde, l'étreinte d'un naufragé trouvant son port. Le masque qu'il tenait dans sa main, libéré de sa prise, tombe au sol avec un léger bruit sec, un soupir de délivrance.

ARMAND (À voix basse, le visage enfoui dans ses cheveux, sa voix brisée par l'émotion, le poids des années s'effaçant)

Je suis là. Et je ne cache plus ce feu que vous avez rallumé. Il brûlera pour vous, sans masque.

Le rideau tombe lentement sur cette étreinte immobile, sacrée, dans le jour qui commence à naître, lavant les ombres et les mensonges.

Scène 4

Lieu : Toujours le jardin. Le jour est pleinement levé. La lumière du soleil dore les feuilles, les pierres, les visages. La harpe vibre

doucement, touchée par la brise légère, comme un écho lointain de la musique des âmes. Un calme souverain règne, sans musique, sans chant — juste le monde, vivant, respirant avec eux.

Personnages présents :

Isabeau (son visage rayonne d'une paix profonde)

Armand (son visage est apaisé, libéré, sa cicatrice est un témoignage, non une honte)

Ils sont assis sur le banc de pierre, côte à côte. Ni enlacés, ni figés, simplement proches, leurs épaules se touchant, leurs âmes enfin accordées. Le masque d'Armand repose au sol, à leurs pieds, insignifiant. On dirait un coquillage vide, abandonné sur une plage.

ISABEAU

Il est moins lourd, posé là. On dirait un coquillage. Vide.

ARMAND (Son regard fixé sur le masque, sans rancœur, sans amertume, mais avec un détachement nouveau)

Il a tout porté. Mes orgueils, mes peurs... et mes vers. Le poids de mon passé. Le fantôme de mon père. Il n'a plus lieu d'être.

ISABEAU

Alors laisse-le là. Il a assez voyagé. Que le vent le nettoie et l'emporte. Laisse-le se fondre dans la terre.

Armand le dépose lentement au sol, d'un geste délibéré, comme un rite de passage. Il ne se retourne pas. Ils regardent, chacun à leur façon, sans besoin de vision, la lumière sur les pierres, les nuances des feuilles, la vie qui s'éveille autour d'eux.

ARMAND (Après un long silence, le visage apaisé, un sourire doux sur les lèvres)

Je n'ai pas de poème pour ce moment. Pas un vers qui puisse égaler ce silence. Il n'y a plus de mots assez grands.

ISABEAU (Souriant, posant sa tête sur son épaule, ses doigts caressant sa main)

C'est bien. Je préfère le silence. Le vrai. Celui qui n'a pas besoin de mots pour exister. Celui qui dit tout.

Un temps suspendu. Le merle chante à nouveau, plus fort, plus clair, un hymne à la lumière. Armand tend la main. Elle y glisse la sienne sans regarder, ses doigts se refermant sur les siens avec une tendresse infinie, leurs paumes s'ajustant parfaitement.

ARMAND (Très bas, sa voix emplie d'une gratitude et d'un amour infinis)

Et dans ta main, je marche plus droit que dans mes rêves. Plus libre que dans mes vers. Plus vivant que jamais.

Elle ferme doucement les yeux, un léger sourire sur les lèvres, son visage rayonnant d'une sérénité retrouvée. Le rideau tombe lentement. La harpe vibre toute seule dans un souffle d'air, une mélodie silencieuse. L'aube est pleine. Le masque est brisé. L'amour est nu.

NOIR

ANNEXES

Fiche Personnages

Voici une présentation détaillée des personnages centraux de la pièce "Le Masque", incluant leur rôle dramatique, leurs traits de caractère, leurs motivations profondes et leur évolution au cours de l'intrigue.

Armand de Valmorin (Le Masque)

Rôle Dramatique : Protagoniste principal, figure du poète maudit et de l'amant tourmenté. Il incarne la quête de l'identité et de la rédemption à travers l'art et l'amour.

Traits de Caractère :

Brillant et passionné : Son talent poétique est indéniable, ses vers sont d'une force et d'une beauté saisissantes.

Orgueilleux et tourmenté : Profondément blessé par une humiliation passée (l'affaire de la chute de son père et sa propre disgrâce liée à une passion jugée excessive), il se cache derrière un masque, persuadé de son indignité.

Vulnérable et craintif : Malgré sa force verbale, il est terrifié à l'idée d'être vu et jugé pour son véritable être, particulièrement par Isabeau.

Complexe et évolutif : Initialement reclus dans sa souffrance, il est poussé par son amour pour Isabeau à affronter ses démons intérieurs et à chercher une libération.

Motivations :

S'exprimer par la poésie comme unique exutoire.

Protéger son identité réelle face à un passé honteux.

Conquérir l'amour d'Isabeau tout en craignant d'être rejeté pour son apparence et son histoire.

Retrouver une forme d'intégrité et de paix.

Évolution : D'une figure énigmatique et craintive, il évolue vers une acceptation de soi courageuse, se démasquant physiquement et

émotionnellement pour embrasser la vérité de son être. Sa chute du passé le pousse à se redresser dans le présent.

Isabeau

Rôle Dramatique : Héroïne, figure de la pureté et de la clairvoyance. Elle est le catalyseur de la transformation d'Armand et incarne la capacité à aimer au-delà des apparences.

Traits de Caractère :

Sereine et intuitive : Malgré sa cécité, elle possède une perception aiguë des âmes et des intentions, capable de distinguer le vrai du faux.

Intelligente et sensible : Profondément touchée par la poésie, elle est dotée d'une grande finesse d'esprit et d'une sensibilité artistique.

Forte et résolue : Elle refuse les conventions sociales et les mariages d'intérêt, suivant la voix de son cœur et sa propre vérité.

Élégante et digne : Sa présence est un havre de calme et de lumière dans l'agitation du monde.

Motivations :

Chercher une connexion authentique et un amour véritable.

Comprendre l'auteur mystérieux des poèmes qu'elle reçoit.

Défendre sa propre intégrité face aux pressions extérieures (notamment de Théodore et de son père).

Évolution : De la réceptrice passive des poèmes, elle devient une force active, poussant Armand à la vérité et l'aidant à s'accepter. Elle passe de l'attente à l'action.

Théodore d'Ambroise

Rôle Dramatique : Antagoniste principal. Il représente la superficialité, l'ambition sans scrupules et l'usurpation.

Traits de Caractère :

Arrogant et mondain : Il excelle dans les salons, maîtrisant les codes sociaux et les apparences.

Calculateur et manipulateur : Prêt à tout pour atteindre ses objectifs (la fortune et le nom d'Isabeau), y compris le mensonge et le vol littéraire.

Superficiel et creux : Dénué de véritable talent poétique ou de profondeur émotionnelle, il ne comprend l'art et l'amour que comme des outils de pouvoir.

Envieux et vindicatif : Il ne supporte pas la supériorité d'Armand, qu'il cherche à humilier publiquement.

Motivations :

Épouser Isabeau pour sa fortune et sa position sociale.

Affirmer sa supériorité et sa domination dans les cercles mondains.

Éliminer tout rival, particulièrement Armand qu'il perçoit comme une menace.

Évolution : Son arrogance initiale cède la place à la fureur, puis à la défaite et à l'humiliation face à la vérité révélée d'Armand et à la clairvoyance d'Isabeau.

Cléante

Rôle Dramatique : Personnage secondaire clé, il est le confident indirect et l'observateur ironique.

Traits de Caractère :

Spirituel et perspicace : Il observe la nature humaine avec un regard lucide et désabusé, mais non dénué de bienveillance.

Loyal : Malgré ses piques, il est un ami fidèle d'Armand et un témoin silencieux de ses souffrances.

Maître de cérémonie : Il assure l'ordre et le spectacle dans son cabaret, servant de lien entre les mondes.

Motivations :

Animer son cabaret et en faire un lieu d'expression artistique.

Comprendre les jeux de pouvoir et les drames humains qui se déroulent sous ses yeux.

Soutenir Armand à sa manière, sans intervention directe.

Évolution : Son rôle est principalement statique, servant de repère et de voix de la raison ou de l'ironie au fil des événements.

Baptiste

Rôle Dramatique : Ami et confident d'Armand. Il est sa conscience et son soutien moral.

Traits de Caractère :

Fidèle et dévoué : Il reste aux côtés d'Armand malgré les difficultés et les secrets.

Pragmatique et réaliste : Il tente de ramener Armand à la raison et de l'inciter à affronter la réalité.

Empathique : Il comprend la souffrance d'Armand et le pousse à se libérer.

Motivations :

Aider Armand à surmonter son passé et ses peurs.

Le pousser à révéler la vérité et à s'accepter.

Évolution : Son rôle est de soutenir l'évolution d'Armand, étant le miroir de ses doutes et l'incitateur de son courage.

Suzanne

Rôle Dramatique : Nourrice d'Isabeau, figure maternelle et sage.

Traits de Caractère :

Protectrice et affectueuse : Elle veille sur Isabeau avec tendresse et sollicitude.

Intuitive et sage : Son expérience de la vie lui permet de déceler les intentions et les vérités cachées.

Voix de la raison populaire : Elle apporte un contrepoint simple et terre-à-terre aux aspirations plus élevées d'Isabeau.

Motivations :

Assurer le bonheur et la sécurité d'Isabeau.

La conseiller avec prudence et bon sens.

Évolution : Comme Cléante et Baptiste, son rôle est plus de soutien et de conseil, mais sa présence renforce la dimension humaine et émotionnelle de la pièce.

Le Père d'Isabeau

Rôle Dramatique : Figure de l'autorité parentale et des contraintes sociales.

Traits de Caractère :

Préoccupé par les apparences et la fortune : Il privilégie le rang social et l'argent au bonheur de sa fille.

Rigide et conventionnel : Il incarne les attentes d'une société soucieuse des bienséances.

Facilement manipulable : Il est dupé par Théodore et ne perçoit pas la profondeur de sa fille.

Motivations :

Assurer une "bonne" alliance pour sa fille afin de redorer le blason familial.

Maintenir son rang social et sa respectabilité.

Évolution : Son autorité est finalement bafouée par le choix d'Isabeau, le laissant défait et incompris.

Analyse Littéraire

La pièce "Le Masque" se révèle être une œuvre dramatique d'une grande richesse, articulée autour de thématiques universelles telles que l'identité, la vérité, l'apparence et la rédemption. En employant une structure classique, notamment l'usage maîtrisé de l'alexandrin, l'auteur parvient à créer une tension dramatique constante et une profondeur psychologique qui ancrent la pièce dans une lignée intemporelle.

La Dualité du Masque : Symbole et Révélation

Au cœur de la pièce réside le symbole polymorphe du masque. Loin d'être un simple accessoire de déguisement, il opère comme une extension de l'identité du personnage d'Armand, et par extension, de l'humanité. Initialement, le masque est une protection, un refuge contre un passé douloureux et une humiliation publique, incarnée par la figure paternelle et les jugements mondains. Armand s'y dissimule, non pas par lâcheté intrinsèque, mais par une peur profonde de la vulnérabilité que pourrait entraîner la confrontation de son "vrai" visage avec le regard d'autrui. Il est le voile qu'il interpose entre sa fragilité et la cruauté du monde.

Cependant, le masque devient également une prison. En se cachant, Armand s'exile de sa propre humanité, se condamnant à

une existence d'ombre et de non-reconnaissance. C'est dans cette dialectique que réside la force du symbole : ce qui protège isole, et ce qui dissimule empêche la pleine expression de l'être. La chute finale du masque, à la fois physique et métaphorique, ne représente pas une défaite, mais un acte de libération radicale. C'est le moment où Armand accepte sa vulnérabilité, ses cicatrices – qu'elles soient physiques ou émotionnelles – comme des composantes indissociables de son identité. Ce geste final est une affirmation que la véritable force ne réside pas dans la dissimulation, mais dans l'authenticité et l'acceptation de soi.

La Cécité d'Isabeau : Un Regard Intérieur Révélateur

Le personnage d'Isabeau constitue le contrepoint essentiel à la thématique du masque. Sa cécité physique est paradoxalement le vecteur d'une clairvoyance rare et profonde. Privée de la vue, elle développe une perception acérée des âmes et des intentions, capable de "voir" au-delà des apparences, des mots fallacieux et des masques sociaux. Elle est l'incarnation de l'intuition pure, de la capacité à saisir l'essence d'un être sans être entravée par les jugements superficiels dictés par l'œil.

Isabeau ne perçoit pas Armand par son masque ou son statut, mais par la musicalité de ses mots, la vibration de son âme, l'écho de sa sincérité. C'est elle qui, par sa perspicacité, démasque l'imposture de Théodore, non par ce qu'il dit, mais par la "voix dissonante" de ses silences et de ses intentions. Son amour pour Armand est un amour authentique, fondé sur une reconnaissance mutuelle des âmes, affranchie des conventions et des préjugés visuels. Elle devient ainsi le guide d'Armand vers sa propre vérité, le phare qui le mène hors de l'obscurité qu'il s'est lui-même imposée.

La Poésie comme Arme et Refuge

La poésie n'est pas un simple ornement dans "Le Masque" ; elle est une force motrice et un personnage à part entière. Pour Armand, l'écriture est d'abord un refuge, un espace où il peut exprimer sa douleur et sa passion sans être jugé. Ses vers sont des fragments d'âme, des messages jetés au vent, destinés à une Isabeau qu'il ne connaît pas, mais en qui il projette son espoir. La poésie est son unique moyen de communication authentique dans un monde où la parole est souvent faussée.

Mais la poésie est aussi une arme dans le duel qui oppose Armand à Théodore. Ce n'est pas par la force physique que le dénouement s'opère, mais par la confrontation des "âmes" poétiques. La capacité d'Isabeau à discerner l'authenticité des vers d'Armand de la falsification de Théodore est cruciale. La pièce démontre ainsi que le véritable pouvoir de l'art réside dans sa capacité à véhiculer l'émotion et la vérité, bien au-delà de la virtuosité technique ou de l'appropriation. La dignité du poète est restaurée non par un duel sanglant, mais par la reconnaissance de la pureté de son expression.

Conclusion : Une Ode à l'Authenticité

"Le Masque" est une œuvre qui résonne avec une puissance particulière dans le contexte actuel où les notions d'authenticité et de vérité sont constamment remises en question. Par l'entrelacement habile des destins d'Armand et d'Isabeau, et par la confrontation avec un antagoniste emblématique de la superficialité, la pièce explore les voies complexes de la libération personnelle. Elle affirme que la véritable richesse de l'individu ne réside ni dans l'apparence, ni dans le statut social, mais dans la capacité à embrasser sa propre vulnérabilité et à reconnaître la lumière intérieure d'autrui. La fin de la pièce, empreinte d'une simplicité et d'une tendresse émouvantes, consacre l'idée que le plus beau des masques est celui que l'on ose ôter, et que la plus belle des visions est celle qui naît du cœur.

Dossier Pédagogique

Ce dossier pédagogique propose des pistes d'exploitation de la pièce "Le Masque" pour des publics variés, allant du collège à l'université. Il vise à éclairer les richesses textuelles, thématiques et dramatiques de l'œuvre, et à encourager une réflexion critique et créative chez les apprenants.

I. Présentation Générale de l'Œuvre

Titre : Le Masque

Auteur : Eric Fernandez Léger

Genre : Tragédie poétique

Thèmes Principaux : L'identité et l'apparence, la vérité et le mensonge, l'amour et la rédemption, le pouvoir des mots, la cécité et la clairvoyance, le rapport au passé.

Résumé succinct (sans spoiler) :

Dans un monde où les apparences dictent les destins, Armand, un poète masqué hanté par un passé douloureux, déverse son âme dans des vers anonymes, cherchant une forme de rédemption. Mais son anonymat est brisé lorsqu'il rencontre Isabeau, une jeune femme aveugle dont la clairvoyance intérieure lui permet de percevoir la vérité au-delà des masques et des mots. Alors que leurs âmes se reconnaissent dans une danse silencieuse et profonde, un ambitieux et imposteur prétendant, Théodore, s'ingénie à usurper les poèmes d'Armand pour conquérir le cœur d'Isabeau. Cette triangulation mène à un affrontement inévitable, non pas un duel de lames, mais une joute des âmes, où la vérité de l'être est mise à nu face à la vacuité des faux-semblants. "Le Masque" est une exploration poétique et intense des thèmes de l'identité, de l'authenticité et de la libération.

II. Objectifs Pédagogiques

Ce dossier vise à permettre aux élèves et étudiants de :

Analyser la structure et la forme dramatique : Comprendre l'usage de l'alexandrin, la construction des actes, la progression de l'intrigue et l'évolution des personnages.

Décrypter les symboliques : Saisir la portée des métaphores centrales (le masque, la cécité, la lumière/l'ombre, l'encre/le sang).

Approfondir la psychologie des personnages : Comprendre leurs motivations, leurs conflits intérieurs et leurs transformations.

Réfléchir aux thématiques universelles : Engager un dialogue sur l'identité, l'authenticité, la perception de soi et d'autrui, le mensonge et la vérité.

Développer la sensibilité littéraire : Apprécier la qualité poétique de l'écriture, le rythme, les figures de style et l'expressivité du langage.

S'initier à l'interprétation et à la mise en scène : Imaginer les voix, les gestes, les décors et les lumières.

Susciter la créativité : Inciter à la production écrite ou orale en lien avec les thèmes abordés.

III. Pistes d'Exploitation Pédagogique par Niveau

A. Collège (Cycles 3 et 4)

Objectifs : Sensibilisation à la poésie théâtrale, découverte des thèmes simples, initiation à l'analyse de personnages.

Lecture et expression orale :

Lecture à voix haute de scènes choisies (par exemple, les tirades d'Armand ou les répliques d'Isabeau). Travail sur l'intonation et l'expression des émotions.

Mise en voix du duel verbal entre Armand et Théodore (Acte I, Scène 5 ou Acte III, Scène 3).

Compréhension des personnages :

Faire des portraits croisés d'Armand et Isabeau : Qu'est-ce qui les lie ? Qu'est-ce qui les différencie ?

Décrire les qualités et les défauts de Théodore : Pourquoi ment-il ?

Discuter du rôle du masque : Pourquoi Armand le porte-t-il ? Que cache-t-il ?

Thèmes simples :

Le vrai et le faux : Où sont les mensonges et les vérités dans la pièce ?

Les apparences : Est-ce qu'on se fie toujours à ce qu'on voit ?

L'amour : Comment Isabeau et Armand se reconnaissent-ils ?

Activités créatives :

Écrire un court poème sur ce que l'on voudrait cacher ou montrer de soi.

Dessiner les masques que porteraient les personnages s'ils venaient au bal.

Imaginer la scène finale du point de vue d'un personnage secondaire (Cléante, Suzanne ou Baptiste).

B. Lycée (Seconde, Première, Terminale)

Objectifs : Approfondissement de l'analyse littéraire, exploration des symboles, étude de la versification, lien avec d'autres œuvres.

Analyse textuelle et formelle :

L'alexandrin : Étude de la versification (césure, rimes, rejets, enjambements). Comment l'alexandrin sert-il l'intensité dramatique et poétique ? Exemples de vers marquants.

Figures de style : Repérer et analyser les métaphores (le masque, la cécité, la flamme, l'ombre), les antithèses (voir/ne pas voir, vérité/mensonge), les anaphores.

Structure dramatique : Étudier la progression en actes, le rôle des scènes charnières (rencontre Isabeau/Armand, duel), et le crescendo dramatique.

Étude des personnages approfondie :

Le mythe du poète maudit / du héros romantique chez Armand : Quels sont ses liens avec des figures littéraires (Cyrano, Roméo, etc.) ?

La cécité comme révélateur : Analyse d'Isabeau en tant que figure de la sagesse et de la vérité intérieure. Comparaison avec d'autres personnages aveugles en littérature.

Théodore, archétype de l'imposteur : Étude de ses stratégies de manipulation et de sa défaite symbolique.

Thématiques et réflexions :

Le thème du "double" : Le masque et l'identité cachée. Comment la pièce interroge-t-elle l'authenticité de l'être dans un monde d'apparences ?

Le pouvoir des mots : La poésie comme révélation, mais aussi comme arme. Qu'est-ce qu'un "vrai" poète ?

L'amour et la perception : Peut-on aimer sans voir ? Comment l'amour transcende-t-il les conventions et les handicaps ?

Le rapport au passé et la rédemption : Comment Armand parvient-il à se libérer de son histoire ?

Ouverture et comparaison :

Mettre en regard "Le Masque" avec des pièces explorant des thèmes similaires : Cyrano de Bergerac (Edmond Rostand), Hernani (Victor Hugo), ou des œuvres sur l'identité (Pirandello).

Analyser la réception d'une pièce en vers aujourd'hui.

Activités :

Écrire un commentaire composé sur une tirade clé.

Réaliser une lecture scénique d'une scène avec un travail sur la gestuelle et les intentions.

Débattre : "Le masque est-il une protection nécessaire dans notre société ?"

Écrire une préface fictive pour une édition de la pièce, du point de vue d'un critique contemporain.

C. Université (Licence, Master)

Objectifs : Analyse critique et intertextuelle avancée, sémiologie du théâtre, étude des résonances philosophiques et esthétiques.

Approches critiques :

Sémiotique du théâtre : Étude du masque en tant que signe, de la didascalie et de sa contribution au sens, de l'espace scénique (cabaret, jardin, loge) comme porteur de signification.

Analyse intertextuelle et génétique : Situer "Le Masque" dans la tradition du théâtre poétique français. Étudier les influences (romantisme, classicisme) et les innovations de l'auteur.

Philosophie du langage : Réflexion sur le pouvoir performatif des mots, le statut de la vérité linguistique et la capacité du langage à dévoiler ou à dissimuler l'être.

Psychocritique : Analyse des motivations profondes et des traumatismes d'Armand (le poids du père, la blessure narcissique) à travers les théories de la psychologie littéraire.

Théories du spectacle :

Comment "Le Masque" peut-il être mis en scène aujourd'hui ? Quels défis cela pose-t-il au metteur en scène (l'absence de visage d'Armand, la cécité d'Isabeau) ?

Réflexion sur la relation entre le texte dramatique et sa représentation.

Séminaires et travaux de recherche :

Rédaction de mémoires ou d'articles critiques sur des aspects spécifiques de la pièce (ex: "Le rôle du silence dans *Le Masque*", "L'esthétique du voilement et du dévoilement", "Le motif de la chute dans l'œuvre de [Votre Nom]").

Comparaison approfondie avec des œuvres de la littérature mondiale (par exemple, des pièces japonaises sur le masque Nô, des textes philosophiques sur l'identité, des romans sur le secret).

Ateliers d'écriture dramatique :

Proposer la réécriture d'une scène clé dans un style différent (prose, vers libre, théâtre de l'absurde).

Écrire une suite ou une pièce dérivée explorant un personnage secondaire.

IV. Ressources Complémentaires

Entretiens avec l'auteur : Si disponibles, des interviews ou des conférences peuvent éclairer le processus créatif et les intentions.

Analyses critiques existantes : Articles universitaires, essais sur le théâtre poétique.

Captations théâtrales : Visionner différentes mises en scène de pièces où le masque ou la cécité sont des éléments centraux.

Œuvres inspirantes : Liste de lectures complémentaires (poésie, philosophie, théâtre).

Ce dossier pédagogique offre un cadre structuré pour aborder "*Le Masque*" à divers niveaux d'enseignement, en encourageant l'engagement intellectuel et la sensibilité artistique des apprenants.

Dossier de Mise en Scène

Ce dossier de mise en scène est conçu pour une production de "Le Masque" dans un théâtre aux moyens techniques limités. L'objectif est de privilégier la force du texte, l'intensité du jeu d'acteur, et la puissance symbolique des choix scénographiques, plutôt que de dépendre d'effets techniques coûteux. La sobriété devient ici une force, permettant au public de se concentrer sur l'essentiel : les mots, les émotions et les thèmes profonds de la pièce.

I. Vision Artistique Générale

Philosophie : Mettre en lumière l'essence de la pièce. Le manque de moyens techniques sera transformé en une vertu, poussant à l'ingéniosité et à la concentration sur l'interprétation. Le jeu d'acteur sera la principale "technique" scénique. L'ambiance générale sera intime, presque claustrophobe par moments, reflétant les enfermements intérieurs des personnages.

Mots-clés : Sobriété, Poésie, Humanité, Contraste, Suggestion, Évocation.

II. Scénographie (Décors et Accessoires)

Le décor sera minimaliste et modulable, suggérant les lieux plutôt que les représentant fidèlement. L'objectif est de créer un espace fluide qui peut se transformer rapidement et avec peu d'éléments.

Structure de base :

Un plateau vide ou presque.

Quelques modules en bois brut (cubes de différentes tailles, planches) pouvant servir de bancs, tables, estrades, ou de simples repères spatiaux. Ces modules peuvent être déplacés par les acteurs eux-mêmes ou par des régisseurs visibles si cela s'inscrit dans la vision esthétique.

Un ou deux panneaux de tissu léger, de couleur neutre (gris, blanc cassé, ou noir), suspendus. Ils peuvent être utilisés pour créer des fonds, des portes (en les ouvrant/fermant), ou pour jouer avec les ombres.

Éléments évocateurs par scène :

Cabaret : Une ou deux chaises dépareillées, un petit guéridon. Suggestion d'une harpe stylisée ou d'une simple structure qui

évoque l'instrument d'Isabeau. Un vieux lustre poussiéreux, même éteint, suspendu au centre (symbole).

Chambre/Bibliothèque d'Armand : Un tabouret, un petit pupitre rudimentaire. Des feuilles de papier froissées au sol. Une lanterne posée.

Salon familial : Un fauteuil vieilli, une petite table. La robe de mariée sera l'élément central de la scène 1 de l'Acte IV, posée sur un portemanteau simple ou sur un support, sa blancheur contrastant avec l'ambiance.

Jardin : Les modules peuvent former un banc. Quelques branchages secs ou un petit pot de fleurs symbolique. L'idée de la fontaine sera évoquée par le son.

Accessoires : Limités au strict nécessaire et symboliques.

Le masque d'Armand : Très travaillé, il doit être une pièce maîtresse, palpable, presque un personnage.

Les lettres/poèmes : Papiers anciens, pliés avec soin.

Le gant d'Armand pour le défi.

Verres et carafe rudimentaires pour le cabaret.

Une ou deux chandelles ou lanternes.

III. Lumières (Éclairage Simple)

L'éclairage sera essentiel pour créer les ambiances, marquer les changements de scène et souligner les émotions, même avec peu de projecteurs.

Philosophie : Utiliser la lumière pour suggérer l'heure, le lieu, et l'état émotionnel. Créer des contrastes forts entre ombre et lumière.

Équipement minimal : Quelques projecteurs simples (PARs ou découpes) si possible, dirigés manuellement ou avec une console très basique. À défaut, des lampes de construction (avec variateurs si possible), ou même des lampes torches puissantes tenues par des régisseurs invisibles ou intégrés au jeu.

Ambiances suggérées :

Cabaret (début) : Lumière tamisée, chaude et légèrement dorée, évocatrice de chandelles. Zone plus éclairée sur l'estrade.

Entrée d'Armand : Une contre-jour puissant quand il apparaît, soulignant sa silhouette masquée et le mystère. Puis, une lumière plus directe sur lui quand il déclame.

Scènes intimes (Armand/Isabeau) : Lumière douce, latérale ou en contre-plongée, créant des halos autour des visages, soulignant l'intimité et la fragilité.

Scènes de tension (Théodore) : Éclairage plus froid, parfois direct et cru, pouvant projeter des ombres dures sur son visage ou derrière lui.

Aubes / Matins : Lumière froide et bleutée au lever du rideau, évoluant vers une lumière plus douce et rosée puis plus franche et chaude au fur et à mesure de la scène, évoquant le lever du soleil.

Ombres portées : Utiliser les corps des acteurs ou les quelques éléments de décor pour projeter des ombres significatives sur les murs ou les tissus de fond.

IV. Son et Ambiance Sonore

Le son jouera un rôle crucial pour l'immersion et la narration, compensant l'absence de décors élaborés.

Philosophie : Le son est un élément narratif à part entière, il construit l'espace et l'émotion. Privilégier les sons suggestifs et les ambiances.

Équipement minimal : Un système de diffusion simple (deux enceintes), une source audio (ordinateur, lecteur CD/MP3).

Éléments sonores clés :

Musique :

Harpe d'Isabeau : Sons de harpe enregistrés pour les moments où elle ne joue pas, ou si l'instrument n'est pas réel. La musique sera douce, mélancolique, puis plus lumineuse.

Musique du bal : Un menuet ou une gavotte enregistrés, qui peut être lointain, puis plus présent, puis se dégrader en bruits de foule pour marquer la tension.

Ambiances :

Cabaret : Murmures de foule, rires lointains, tintement de verres, quelques notes de musique étouffées.

Jardin : Chant d'oiseaux au lever du jour (merle), bruit de brise légère, suggestion d'une fontaine (léger clapotis).

Ruelle sombre : Bruits de pas isolés, échos lointains du bal, vent léger.

Loge/pièce de service : Silence oppressant, puis bruits de pas rapides, souffle haletant de Théodore.

Effets sonores :

Bruit du gant tombant (sec et net).

Grincement de porte.

Sons de pas sur différentes surfaces (bois, pierre).

Utilisation de la voix des acteurs : Les acteurs devront maîtriser les nuances de leur voix (murmures, cris, souffle, silences) pour créer le suspense et l'émotion. Le silence sera un élément sonore à part entière, lourd et significatif.

V. Direction d'Acteurs et Jeu

Le jeu sera le pilier de cette mise en scène. Il devra être intense, précis, et expressif, compensant le minimalisme technique.

La Voix : Travail approfondi sur la diction (alexandrin), le souffle, les intonations, les rythmes des tirades et des dialogues. La voix d'Armand doit évoluer de la déclamation masquée au murmure vulnérable. Celle d'Isabeau doit rester claire et posée, mais vibrante d'émotion.

Le Corps et le Mouvement :

Armand : Mouvements mesurés, parfois rigides et contenant au début, puis plus fluides et relâchés à mesure qu'il se libère. Utilisation du corps pour exprimer la tension, la honte, la peur. La façon de porter le masque et de le déposer sera capitale.

Isabeau : Mouvements lents, gracieux, guidés par l'écoute et l'intuition. Ses gestes vers Armand (tendre la main, le toucher) seront d'une grande délicatesse et d'une force symbolique.

Théodore : Mouvements amples et ostentatoires au début, puis plus saccadés et nerveux à mesure qu'il est démasqué, traduisant sa colère et son désarroi.

Les silences et les pauses : Ils seront travaillés comme des répliques, des moments d'intense non-dit où les émotions s'expriment corporellement.

Le Regard :

Armand : Son regard sous le masque devra être expressif malgré la dissimulation (grâce à la gestuelle de la tête, l'inclinaison). Une fois démasqué, son regard nu sera d'une grande intensité émotionnelle.

Isabeau : Son absence de regard "voyant" sera compensée par la direction de son visage vers les voix, l'inclinaison de sa tête, l'expression de son visage pour traduire l'écoute et la perception intérieure. Son regard aveugle doit être perçant.

Théodore : Son regard sera direct, calculateur, parfois méprisant, puis paniqué.

Relation entre les personnages : La proximité physique ou la distance entre les corps sera signifiante. Les duos Armand/Isabeau, Armand/Baptiste, Isabeau/Suzanne, Armand/Théodore devront avoir des dynamiques claires.

VI. Costumes (Simples et Symboliques)

Les costumes seront intemporels, stylisés, et devront renforcer la symbolique des personnages sans être surchargés de détails historiques.

Philosophie : Des silhouettes claires, des couleurs significatives, des matières qui évoquent sans être luxueuses.

Armand : Une longue cape sombre (bleu nuit, gris anthracite) qui se fond dans l'ombre et accentue le mystère. Un haut-de-forme (ou un chapeau à large bord) qui accentue l'ombre sur son visage. Une chemise simple mais élégante pour la scène du démasquage. Le masque sera le point focal.

Isabeau : Robes fluides et épurées, aux teintes claires (blanc cassé, gris clair, bleu pâle), évoquant la pureté et la lumière. Un châle ou un manteau léger pour les scènes extérieures.

Théodore : Une veste de coupe élégante mais de couleur plus vive ou plus contrastée (bordeaux, vert foncé) pour souligner son côté ostentatoire. Des gants blancs. Un masque plus clinquant (doré, argenté mais moins noble que celui d'Armand).

Personnages secondaires : Vêtements simples, fonctionnels, de couleurs neutres pour ne pas détourner l'attention des personnages principaux.

VII. Rythme et Transition entre les Scènes

Fluidité : Les transitions devront être rapides et fluides pour maintenir le rythme et l'immersion.

Utilisation des acteurs : Les acteurs peuvent aider aux changements de décors si cela est esthétiquement assumé (par exemple, un acteur qui déplace un module à la fin d'une scène, devenant momentanément un régisseur).

Lumière et son : Utiliser les cues lumière et son pour marquer le début et la fin des scènes, même si les éléments de décor ne changent pas radicalement. Des fondus au noir rapides, des ruptures sonores.